

RAPPORT

**sur l'activité de l'Autorité de surveillance en matière de protection
des données pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2009**

BERICHT

**über die Tätigkeit der kantonalen Aufsichtsbehörde für Datenschutz
vom 1. Januar bis 31. Dezember 2009**

AU GRAND CONSEIL
DU CANTON DE FRIBOURG

Madame la Présidente,
Mesdames et Messieurs les Député-es,

Nous avons l'honneur de vous adresser le quatorzième rapport sur l'activité de l'Autorité de surveillance en matière de protection des données pour l'année 2009.

Après un bref rappel de quelques généralités concernant les bases de fonctionnement de notre Autorité (I.), il convient de distinguer les activités de la Commission proprement dite (II.) et celles de la Préposée (III.), les tâches étant quelque peu différentes (art. 30a et 31 LPrD). Nous concluons avec quelques remarques finales (IV.).

Nous vous en souhaitons bonne réception et vous prions d'agréer, Madame la Présidente, Mesdames et Messieurs les Député-es, l'expression de notre haute considération.

Fribourg, mars 2010

Le Président de la Commission

La Préposée

J. Frölicher

D. Nouveau Stoffel

**AN DEN GROSSEN RAT
DES KANTONS FREIBURG**

Sehr geehrte Frau Präsidentin
Sehr geehrte Damen und Herren

Wir unterbreiten Ihnen den vierzehnten Tätigkeitsbericht der Aufsichtsbehörde für Datenschutz für das Jahr 2009.

Nach einem kurzen Überblick über die allgemeinen Grundlagen für die Arbeit unserer Behörde (I.) gehen wir im Besonderen auf die Tätigkeiten der Datenschutzkommission (II.) und diejenigen der Datenschutzbeauftragten (III.) ein, die für unterschiedliche Aufgaben zuständig sind (Art. 30a und 31 DSchG), und schliessen mit einigen Schlussbemerkungen ab (IV.).

Mit vorzüglicher Hochachtung.

Freiburg, März 2010

Der Präsident der Kommission

Die Datenschutzbeauftragte

J. Frölicher

D. Nouveau Stoffel

TABLE DES MATIERES

I.	BASE LEGALE, TÂCHES ET ORGANISATION DE L'AUTORITE	8
1.	En général	8
2.	Relations avec le public	9
3.	Organisation	9
	3.1. Commission cantonale de surveillance	9
	3.2. Préposée	10
	3.3. Communes	10
	3.4. Rapports avec le Préposé fédéral à la protection des données et à la transparence et avec l'Association des commissaires suisses à la protection des données Privatim	10
	3.5. Suite de l'évaluation de l'Autorité par l'Union européenne	11
	3.5.1. <i>Indépendance de l'Autorité</i>	11
	3.5.2. <i>Moyens suffisants pour l'Autorité</i>	12
II.	ACTIVITES PRINCIPALES DE LA COMMISSION	12
1.	Prises de position, en particulier sur des projets législatifs	12
	1.1. En général	12
	1.2. Quelques exemples de prises de position particulières	14
	1.2.1. <i>Avant-projet de règlement sur l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière</i>	14
	1.2.2. <i>Avant-projet de révision LASoc – réviseur inspecteur</i>	14
	1.2.3. <i>Projet de convention sur l'hôpital intercantonal de la Broye (HIB) Vaud-Fribourg</i>	15
	1.2.4. <i>Projet d'ordonnance concernant les fournisseurs de soins (OFs)</i>	15
	1.2.5. <i>Avant-projet de règlement sur la promotion économique</i>	15
	1.2.6. <i>Avant-projet de loi sur l'exercice de la prostitution</i>	15
	1.2.7. <i>Projet de règlement d'exécution de la loi du 2 décembre 2008 sur l'aménagement du territoire et les constructions</i>	16
	1.2.8. <i>Projet d'ordonnance sur les produits thérapeutiques</i>	16
	1.2.9. <i>Avant-projet de loi sur la vidéo surveillance</i>	16
2.	Protection des données et tâches étatiques de contrôle	17
3.	Sécurité et contrôles	17
4.	Décisions et recours (art. 30a al. 1 let. c, 22a, 27 LPrD)	18
5.	Autres activités	18
III.	ACTIVITES PRINCIPALES DE LA PREPOSEE	19
1.	Statistiques et appréciation générale	19
2.	Conseils et avis fournis aux autorités	19
	2.1. Généralités	19
	2.2. Avis et renseignements	20
3.	Exemples de réponses/d'avis rendus par la Préposée	20
	3.1. Règlement d'une commune sur la vidéo surveillance	20
	3.2. Transmission des dossiers par le service social aux membres de la commission sociale à leur adresse privée	21
	3.3. Mention sur l'enveloppe postale de l'adresse expéditeur «Police cantonale, Bureau des amendes d'ordre, 1763 Granges-Paccot»	21

3.4. Communication de la liste des personnes nouvellement naturalisées par le Conseil communal au Conseil général	22
3.5. Collecte d'informations par une commune auprès des caisses-maladies	22
3.6. Communication des mots de passe aux membres d'un comité d'association et surveillance des employés par l'employeur	22
3.7. Collecte de la taxation fiscale par l'Office cantonal de l'assurance invalidité (AI)	23
4. Travaux pour la Commission	23
5. Registre des fichiers « ReFi »	23
IV. REMARQUES FINALES	24
ANNEXE : statistiques 2009	25

INHALT

I.	GESETZLICHE GRUNDLAGE, AUFGABEN UND ORGANISATION DER AUFSICHTSBEHÖRDE	26
1.	Allgemeines	26
2.	Öffentlichkeitsarbeit	27
3.	Organisation	27
3.1.	Kantonale Aufsichtskommission	27
3.2.	Datenschutzbeauftragte	28
3.3.	Gemeinden	28
3.4.	Beziehungen zum Eidgenössischen Datenschutz- und Öffentlichkeitsbeauftragten und zum Verein der Schweizerischen Datenschutzbeauftragten privatim	28
3.5.	Fortsetzung der Evaluation der Aufsichtsbehörde durch die Europäische Union	29
3.5.1.	<i>Unabhängigkeit der Aufsichtsbehörde</i>	29
3.5.2.	<i>Ausreichende Mittel für die Aufsichtsbehörde</i>	30
II.	HAUPTTÄTIGKEITEN DER KOMMISSION	30
1.	Stellungnahmen insbesondere zu Erlassentwürfen	30
1.1.	Im Allgemeinen	30
1.2.	Einige Beispiele von besonderen Stellungnahmen	32
1.2.1.	<i>Vorentwurf eines Reglements über die Berufs-, Studien- und Laufbahnberatung</i>	32
1.2.2.	<i>Vorentwurf zur Revision des Sozialhilfegesetzes</i>	32
1.2.3.	<i>Entwurf einer Vereinbarung über das Hôpital intercantonal de la Broye (HIB) Waadt-Freiburg</i>	33
1.2.4.	<i>Entwurf der Verordnung über die Pflegeleistungserbringer (VPfl)</i>	33
1.2.5.	<i>Vorentwurf des Ausführungsreglements über die Wirtschaftsförderung</i>	33
1.2.6.	<i>Vorentwurf des Gesetzes über die Ausübung der Prostitution</i>	34
1.2.7.	<i>Entwurf des Ausführungsreglements zum Raumplanungs- und Baugesetz vom 2. Dezember 2008</i>	34
1.2.8.	<i>Entwurf der Verordnung über die Heilmittel</i>	34
1.2.9.	<i>Vorentwurf des Gesetzes über die Videoüberwachung</i>	34
2.	Datenschutz und staatliche Kontrollaufgaben	36
3.	Sicherheit und Kontrollen	36
4.	Verfügungen und Beschwerden (Art. 30a Abs. 1 Bst. c, 22a, 27 DSchG)	36
5.	Weitere Tätigkeiten	37
III.	HAUPTAKTIVITÄTEN DER DATENSCHUTZBEAUFTRAGTEN	37
1.	Statistiken und Gesamtbeurteilung	37
2.	Beratung der Behörden und Stellungnahmen	38
2.1.	Allgemeines	38
2.2.	Stellungnahmen und Auskünfte	38
3.	Beispiele von Antworten/Stellungnahmen der Datenschutzbeauftragten	39
3.1.	Reglement einer Gemeinde über die Videoüberwachung	39
3.2.	Zustellung der Dossiers vom Sozialdienst an die Privatadresse der Mitglieder der Sozialkommission	39
3.3.	Angabe des Absenders «Police cantonale, Bureau des amendes d'ordre, 1763 Granges-Paccot» auf dem Briefumschlag	40

3.4. Zustellung der Liste der neu eingebürgerten Personen durch den Gemeinderat an den Generalrat	40
3.5. Beschaffen von Informationen durch eine Gemeinde bei Krankenkassen	40
3.6. Bekanntgabe des Zugangscodes an Vorstandsmitglieder und Überwachung der Angestellten durch den Arbeitgeber	41
3.7. Beschaffen der Steuerveranlagung durch die kantonale IV-Stelle	41
4. Arbeiten für die Kommission	42
5. Register der Datensammlungen «ReFi»	42
IV. SCHLUSSBEMERKUNGEN	42
ANHANG: Statistiken 2009	44

I. BASE LEGALE, TÂCHES ET ORGANISATION DE L'AUTORITE

1. En général

La loi fribourgeoise du 25 novembre 1994 sur la protection des données (LPrD)¹ vise à protéger les **droits fondamentaux** des administrés lorsque des organes publics du canton traitent des données à leur sujet. La Loi fédérale sur la protection des données (LPD) quant à elle, s'applique au traitement des données par des organes publics fédéraux ou des personnes privées.

La surveillance de la protection des données dans le canton est assurée par une **Autorité** cantonale, formée d'une Commission et d'un(e) Préposé(e).

En vertu de l'art. 30a LPrD, la **Commission** a notamment les tâches suivantes :

- diriger l'activité de la Préposée;
- donner son avis sur les projets d'actes législatifs touchant à la protection des données ainsi que dans les cas prévus par la loi;
- mettre en œuvre la procédure prévue à l'art. 22a LPrD, à savoir inviter l'autorité compétente à prendre les mesures nécessaires, en cas de violation ou de risque de violation de prescriptions légales et, cas échéant, interjeter recours auprès du Tribunal cantonal contre une décision de rejet de la part d'un organe public;
- exercer la haute surveillance sur les autorités communales de surveillance, dont elle reçoit le rapport d'activité.

Conformément à l'art. 31 LPrD, la **Préposée** a pour l'essentiel les tâches suivantes :

- contrôler l'application de la législation relative à la protection des données, notamment en procédant systématiquement à des vérifications auprès des organes concernés;
- conseiller les organes concernés, notamment lors de l'étude de projets de traitement;
- renseigner les personnes concernées sur leurs droits;
- collaborer avec le préposé fédéral à la protection des données et à la transparence ainsi qu'avec les autorités de surveillance de la protection des données des autres cantons et avec celles de l'étranger;
- examiner l'adéquation du niveau de protection assuré à l'étranger, au sens de l'article 12a al. 3;
- exécuter les travaux qui lui sont confiés par la Commission;
- tenir le registre des fichiers (art. 21 al. 3 LPrD).

La loi ne répartit pas de manière stricte les tâches de surveillance entre la Commission et la Préposée. Comme jusqu'ici (cf. les rapports annuels précédents²), à la Commission reviennent les tâches liées à des affaires de caractère **législatif** et les dossiers dans lesquels il importe de définir une **politique générale** de protection des données. Cependant, depuis la modification de la LPrD, s'y ajoute la mise en œuvre de la procédure en cas de violation des prescriptions sur la protection des données (art. 30a al. 1 let. c, art. 22a et art. 27 al. 2 LPrD, pouvoir de re-

¹ http://admin.fr.ch/fr/data/pdf/publ/rof_2009/2009_096_f.pdf; modification du 8.5.2008 entrée en vigueur le 1.12.2008.

² <http://www.fr.ch/sprd/>

cours contre les décisions des organes publics auprès du Tribunal cantonal); la Commission s'est alors dotée d'un règlement du 17 février 2009 sur l'organisation et le fonctionnement de la Commission cantonale de surveillance en matière de protection des données (art. 30 al. 4 LPrD).³

Après l'entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2011 de la nouvelle Loi du 9 septembre 2009 sur l'information et l'accès aux documents (LInf)⁴, l'Autorité devra sans doute revoir son mode de fonctionnement.

2. Relations avec le public

L'art. 30a al. 2 LPrD statue que la Commission peut, dans la mesure où l'intérêt général le justifie, **informer** le public de ses constatations. La Commission a toujours utilisé cette compétence avec circonspection afin de ne pas dévaloriser l'impact de cette mesure. En 2009, l'Autorité a tenu sa traditionnelle conférence de presse; le Président et la Préposée ont répondu ponctuellement à des questions de journalistes.

Le **site**⁵ propre de l'Autorité de surveillance en matière de protection des données du canton connaît une fréquentation moyenne de 3766 sessions par mois (2008 : 3905 / 2007 : 4522). La durée moyenne de la session est d'environ 4 minutes pour une consultation moyenne de 1,8 pages. Des travaux de refonte du site sont en cours et devraient aboutir en 2010.

Le **registre des fichiers** (ReFi) a une fréquentation moyenne de 18 sessions par mois. La durée moyenne de la session est d'environ 16 minutes pour une consultation moyenne de 50 pages.

3. Organisation

3.1. Commission cantonale de surveillance

Durant l'année 2009, la Commission était présidée par M. *Johannes Frölicher*, à Fribourg, juge au Tribunal administratif fédéral. Les autres membres de la Commission sont les personnes suivantes : M. *Philippe Gehring*, ingénieur en informatique EPFL, à Villars-sur-Glâne, M. *André Marmy*, médecin, à Essert (Le Mouret) en remplacement de M. Joseph Eigenmann qui a démissionné durant l'année et Mme *Catherine Yesil-Huguenot*, juriste, à Estavayer-le-Gibloux. M. *Marc Bors*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Fribourg, vice-président, a démissionné dans la première partie de l'année (cf. ci-dessous I.3.5.1). Sur décision du Conseil d'Etat et du Grand Conseil, il n'a pas été remplacé et la Commission a fonctionné avec le nombre réduit de quatre membres.

La Commission a tenu 8 séances pendant l'année 2009. Un procès-verbal fait état des délibérations et des décisions prises par la Commission. M. Mathieu Ourny, juriste, a tenu les procès-verbaux.

³ http://appl.fr.ch/sprd/bases_legales/reglement_commission_f.pdf

⁴ http://admin.fr.ch/fr/data/pdf/publ/rof_2009/2009_096_f.pdf

⁵ www.fr.ch/sprd

Hors séances, le Président a assuré le suivi des dossiers, la correspondance, les discussions avec la Préposée durant quelque 130 heures sur l'ensemble de l'année.

3.2. Préposée

La Préposée travaille à mi-temps; il en va de même de la secrétaire.

Depuis le début avril, l'Autorité est heureuse de disposer d'une juriste, Me Sabine Trolliet, à 50% qui a permis de rattraper une partie des retards de l'Autorité. Cette collaboratrice est chargée principalement de l'instruction des dossiers, la préparation d'avis et études de projets de traitement, ainsi que la tenue du registre qui doit contenir l'ensemble des déclarations de fichiers (ReFi). Une stagiaire rémunérée post-formation a travaillé à mi-temps durant trois mois, notamment à la refonte du site de l'Autorité.

Durant l'année, la Préposée a procédé à une large réorganisation du secrétariat, d'une part pour la gestion correcte des rangements et des classements physiques et informatiques, d'autre part, pour pouvoir répondre aux **obligations nouvelles** de la révision de la LPrD (communication des décisions des organes publics sujettes à recours de la part de la Commission, art. 30a al. 1 let. c et 22a LPrD, gestion des délais, registre des liens particuliers, art. 32 al. 5 LPrD) et aux **futures obligations** liées à l'entrée en vigueur de la LInf.

3.3. Communes

En vertu de l'art. 29 al. 2 LPrD, les communes peuvent instituer leur propre autorité de surveillance. La Commission cantonale n'exerce alors plus qu'une haute surveillance sur ces autorités communales dont elle reçoit les rapports d'activité.

Des quatre communes (*Bulle, Fribourg, Marly et Villars-sur-Glâne*) qui avaient institué leur propre autorité de surveillance, trois y ont renoncé en 2008-2009 en raison des exigences supplémentaires de la révision de la LPrD, notamment d'**indépendance**. Au moment de rédiger le présent rapport annuel, la Commission cantonale a reçu pour l'année 2009 le rapport de l'autorité de surveillance de Bulle. Selon les informations, cette commune envisage de renoncer également à son autorité de surveillance.

Pour faciliter les relations et les échanges avec les communes, la Préposée souhaite mettre sur pied des « personnes de contact » ou « conseillers » pour la protection des données dans le même esprit que le réseau des personnes de contact de l'administration cantonale (cf. ci-dessous III.2.1). Une rencontre est prévue prochainement avec l'Association des communes fribourgeoises.

3.4. Rapports avec le Préposé fédéral à la protection des données et à la transparence et avec l'Association des commissaires suisses à la protection des données Privatim

La Préposée s'attache à collaborer avec le **Préposé fédéral** à la protection des données et à la transparence (PF PDT) et avec les autorités en la matière dans les autres cantons (art. 31 al. 2

let f LPrD). L'Autorité fait en outre partie, avec toutes les autres autorités cantonales, de l'Association des commissaires suisses à la protection des données **Privatim**⁶.

- La Préposée a des contacts formels ou informels avec le PFPDT, par ex. sur les accords de Schengen-Dublin, notamment les exigences en matière d'indépendance de l'Autorité, la mise en place des contrôles sur les utilisateurs du Système d'information Schengen (SIS) et la procédure y relative. Un *Groupe de coordination des autorités suisses de protection des données*, sous la houlette du PFPDT, s'est doté des règles nécessaires à son activité légale.
- Sur des questions générales d'importance internationale, nationale ou intercantonale, l'Autorité a pu profiter des travaux effectués dans le cadre de Privatim. Cette *collaboration est très utile*, voire indispensable pour se former des opinions et prendre des positions si possibles coordonnées. C'était par ex. d'une grande importance dans le cadre de la suite à donner à l'évaluation effectuée par l'Union européenne (Accords Schengen-Dublin, cf. ci-dessous I.3.5) ou sur des thèmes particuliers tels que Google Street View, le système PLAISIR pour les EMS, les documents d'identité. La croissante complexité des questions soumises aux autorités cantonales, qui sont souvent en grande partie identiques ou du moins similaires dans les cantons (par ex. en matière de hooligans et VICLAS, hôpitaux), nécessite une collaboration étroite. Le président actuel de Privatim est le Préposé à la protection des données du canton de Zurich. L'assemblée générale du printemps a eu lieu à Viège sur le thème «Organisation/Structures d'une autorité de surveillance à la protection des données personnelles»; celle d'automne s'est passée à Zurich sur celui de «Internet mit neuen Dimensionen». Une collaboration informelle *spécifique* est programmée pour 2010 entre les autorités des cantons romands.

3.5. Suite de l'évaluation de l'Autorité par l'Union européenne

L'année 2009 a été fortement marquée par des questions liées à **l'interprétation de l'indépendance de l'Autorité de surveillance cantonale**. Pour rappel, l'évaluation UE s'était terminée de façon positive et le canton de Fribourg n'avait pas fait l'objet de remarques particulières. Néanmoins l'étude du rapport d'évaluation avait montré que le canton devrait effectuer une appréciation pour voir s'il correspond aux standards exigés. Le rapport d'activité 2008 au Grand Conseil avait relevé les points de *l'indépendance* de l'Autorité et des *moyens suffisants* dont elle doit pouvoir disposer pour accomplir ses tâches légales, ainsi que de la *sensibilisation* et de *l'information* qu'elle a la charge d'effectuer auprès des organes publics et des administrés.

3.5.1. Indépendance de l'Autorité

Lors de la publication sur internet de la *Feuille informative no 8 sur les contrôles en matière d'aide sociale* (annoncée dans le rapport d'activité 2007, IV, 5^e tiret, p. 17), la question de l'indépendance de l'Autorité sur le point particulier de la possibilité de publier sur internet des feuilles d'information (aide-mémoire, memorandum, guides, etc.) a fait l'objet de divergences de vues entre le Conseil d'Etat et l'Autorité. Une décision a été prise à la majorité de la Commission de retirer *momentanément d'internet* la Feuille informative no 8 de la Préposée à certaines conditions, notamment jusqu'à ce que le contenu de l'avis de droit, dont la Direction

⁶ <http://www.privatim.ch>

de la sécurité et de la justice a chargé l'Institut du fédéralisme à Granges-Paccot, soit connu. Cette décision a provoqué la démission du vice-président de la Commission. Au moment de la rédaction du présent rapport, le résultat de cette expertise⁷ est arrivé et confirme que l'indépendance de l'Autorité lui permet de publier, de son propre chef et sans avis préalable des organes publics concernés, des informations dans les domaines de son choix.

3.5.2. *Moyens suffisants pour l'Autorité*

Depuis le mois d'avril 2009, l'Autorité est très heureuse de disposer d'une collaboratrice juriste à mi-temps, ce qui porte les moyens à disposition à 1,5 EPT⁸ (Préposée, collaboratrice et secrétaire, chacune à 50%). Il apparaît d'ores et déjà qu'il est actuellement tout juste possible de répondre aux demandes (art. 31 al. 2 let. b et c LPrD) sans pouvoir répondre correctement ni aux exigences d'intervention à effectuer légalement de la propre initiative de l'Autorité (art. 31 al. 2 let. a, d, f et g LPrD, veille, analyses de situation, actions préventives, inspections), ni aux nouvelles tâches liées par ex. à l'entrée en vigueur de la LInf, la surveillance vidéo, etc. Les besoins des autorités de surveillance de la protection des données ont été mis en évidence dans un article publié récemment⁹ et dont il ressort que l'Autorité fribourgeoise devrait disposer de quelque *trois* EPT.¹⁰

II. ACTIVITES PRINCIPALES DE LA COMMISSION

1. Prises de position, en particulier sur des projets législatifs

1.1. En général

La Commission s'est prononcée sur les différents projets législatifs du **Canton, de Communes** et de la **Confédération**. Pour des raisons d'actualité, le présent rapport prend en compte également des procédures de consultation reçues en 2008 mais traitées en 2009.

- Avant-projet de loi sur les allocations de maternité;
- Avant-projet de loi sur les registres des habitants (LRH) (révision totale de la loi sur le contrôle des habitants);
- Avant-projet de loi portant adhésion du canton de Fribourg au concordat instituant des mesures contre la violence lors de manifestations sportives;

⁷ Bernhard Waldmann et André Spielmann, Institut du fédéralisme de l'Université de Fribourg, « Unabhängigkeit der kantonalen Aufsichtsbehörde für Datenschutz » - Rechtsgutachten im Auftrag der Sicherheits- und Justizdirektion des Kantons Freiburg, Februar 2010.

⁸ Equivalent plein temps

⁹ Beat Rudin, « Die datenschutzrechtliche Umsetzung von Schengen in den Kantonen, p. 213 ss in Breitenmoser/Gless/Lagodny (éd) « Schengen in der Praxis » - Erfahrungen und Ausblicke, Zürich/St-Gallen 2009.

¹⁰ Voir également, avis de droit de l'Institut du fédéralisme, op cit p. 10s, 25s.; Epiney Astrid/Hofstätter Bernhard/Meier Annkathrin/Theuerkauf Sarah, Schweizerisches Datenschutzrecht vor europa- und völkerrechtlichen Herausforderungen. Zur rechtlichen Tragweite der europa- und völkerrechtlichen Vorgaben und ihren Implikationen für die Schweiz, Zürich/Basel/Genf 2009, p. 308.

- Avant-projet de loi précisant les compétences en matière de conventions intercantionales;
- Loi sur le sport;
- Avant-projet de révision de la loi sur l'organisation du gouvernement et de l'administration (LOGA) - Protection des données lors de l'utilisation de l'infrastructure électronique de la Confédération;
- Projet de modification de la loi sur l'asile et de la loi fédérale sur les étrangers;
- Modification de la loi fédérale sur les étrangers concernant le contre-projet indirect à l'initiative sur le renvoi;
- Règlement - modèle surveillance vidéo;
- Modification du code pénal (droit d'accès en ligne à VOSTRA);
- Projet de concept cantonal de l'enseignement des langues;
- Question Nadia Savary sur la cyber-intimidation;
- Révision partielle du statut ecclésiastique;
- Projet de règlement d'exécution de la loi du 2 décembre 2008 sur l'aménagement du territoire et les constructions;
- Nouvelle Feuille Officielle;
- Règlement surveillance vidéo (Plaffeien et Heitenried);
- Avant-projet de loi sur l'exercice de la prostitution;
- Projet de règlement d'exécution de la loi du 2 décembre 2008 sur l'aménagement du territoire (ReLATeC);
- Echange de notes entre la Suisse et l'Union européenne sur la reprise de la décision-cadre 2008/977/JAI relative à la protection des données à caractère personnel traitées dans le cadre de la coopération policière et judiciaire en matière pénale;
- Avant-projet de loi sur la surveillance vidéo;
- Projet d'ordonnance sur les produits thérapeutiques (OPTh);
- Avant-projet de loi sur l'organisation de la justice;
- Modification de l'ordonnance du 27 novembre 2000 sur les substances explosives;
- Projet de règlement sur la promotion économique;
- Développement durable du canton : Stratégie et plan d'action - Cahier des charges pour l'élaboration de la stratégie et arrêté pour la nomination d'un comité de pilotage;
- Arrêté fédéral portant approbation du règlement (CE) no 380/2008 introduisant la biométrie dans les titres de séjour pour étrangers (développement de l'acquis de Schengen);
- Avant-projet de loi relatif à l'encouragement aux fusions de communes (LEFC);
- Projet de convention sur l'hôpital intercantonal de la Broye (HIB), Vaud-Fribourg;
- Projet d'ordonnance concernant les fournisseurs de soins (OFs);
- Projet d'ordonnance sur le Conseil de santé;
- Avant-projet LASoc - Avant-projet de loi modifiant la loi sur l'aide sociale;
- Avant-projet de règlement sur l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière;
- Projet d'ordonnance concernant des mesures contre la violence lors de manifestations sportives;
- Projet recommandation profilage (Cons. Europe).

De manière générale, l'Autorité de surveillance a constaté que la protection des données est en principe **prise en compte** par le législateur cantonal et les projets législatifs lui sont normalement communiqués. Elle introduit systématiquement dans ses réponses une demande d'être informée du suivi de ses remarques. En outre, eu égard au fait que le respect des princi-

pes de la protection de données ne peut se faire de manière efficace que si le législateur prend en compte ces principes dès le début des travaux législatifs, elle souhaite que les rapports explicatifs et messages accompagnant les projets soumis à l'Autorité reflètent le résultat de l'analyse au niveau de la protection de données (analyse qui relève de la responsabilité des organes publics, art. 17 LPrD).

La Commission reçoit également d'autres projets relativement éloignés de la protection des données; elle se limite alors à une prise de position ponctuelle. Elle estime cependant très important qu'elle soit informée et consultée largement car les projets de loi dans les domaines les plus divers ont souvent une influence sur les solutions que la Commission ou la Préposée préconise dans d'autres dossiers; en outre, il est nécessaire que l'Autorité de surveillance soit au courant de l'évolution législative générale dans le canton.

De surcroît, la Commission a donné son avis sur différents sujets en dehors de la procédure législative « ordinaire ». La Commission se prononce le plus souvent à la demande de la Préposée ou suite à des interpellations concrètes de la part des personnes et/ou autorités intéressées, par ex. sur les tâches de la Préposée, l'indépendance de l'Autorité, des publications en matière d'aide sociale, sites à contrôle d'accès, etc.

1.2. Quelques exemples de prises de position particulières

1.2.1. Avant-projet de règlement sur l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière

La Commission a relevé que si la collaboration entre entités concernées porte sur des données personnelles, celles-ci ne peuvent être communiquées qu'avec l'*accord* des personnes consultantes et dans leur intérêt. Pour chaque situation concrète, il faudra demander un accord explicite à la personne concernée. De plus, la Commission a suggéré d'introduire dans les dispositions des *durées* de conservation et de destruction des données personnelles, aussi bien pour celles qui sont conservées sur papier que pour celles sur supports électroniques.

1.2.2. Avant-projet de révision LASoc – réviseur inspecteur

De façon générale, la Commission a salué la mise sur pied de bases légales concernant les contrôles et les inspecteurs en matière d'aide sociale. Elle a constaté que les principes fondamentaux du respect de la *finalité* et de la *proportionnalité* ont été pris en compte dans l'avant-projet et dans le projet de message. Elle s'est dite satisfaite que les tâches de contrôle et d'inspection soient centralisées et ne seront en principe plus confiées à des polices communales ou intercommunales.

Plus particulièrement, la Commission a pris acte qu'il est prévu d'élaborer un *concept* en matière de protection des données et a relevé que la Préposée se tenait à disposition concernant les questions qui devaient être réglées, notamment les moyens d'investigations utilisés par les inspecteurs, ainsi que celles des informations requises de la part des requérants d'aide sociale. La Commission s'est posé la question si certains **moyens d'investigation** qui vont extrêmement loin dans l'intrusion dans la vie privée, tels que par ex. les interrogatoires des voisins et les filatures ne devraient pas disposer d'une base légale explicite. Pour la Commission, faire signer une procuration autorisant les services sociaux à requérir les informations auprès de privés, qui ne sont ni des autorités, ni des services de l'administration publique, est un moyen très intrusif

sous l'angle du principe de la proportionnalité. La Commission s'est demandé si cette possibilité était ou pouvait être indépendante de la question des soupçons de fraude et des investigations qui en résultaient. La collecte de renseignements par le biais de l'interrogation de privés devrait faire l'examen d'un examen pointu, devrait rester un moyen absolument ultime et ne pourrait avoir lieu qu'avec la levée du secret de fonction du contrôleur par l'autorité supérieure. De plus, la procuration générale pourrait être retirée en tout temps et devrait être libre et éclairée. La Commission a attiré l'attention sur le fait que les questions relatives à la sécurité, les *durées* de conservation et la destruction devraient être réglées si possible dans la LASoc, mais au minimum dans le concept.

1.2.3. Projet de convention sur l'hôpital intercantonal de la Broye (HIB) Vaud-Fribourg

La convention prévoyait des révisions et des contrôles. La Commission a fait remarquer que les droits des patients et le *secret professionnel* doivent être respectés et que les dispositions de la convention ne peuvent pas lever le secret professionnel de l'art. 321 CPS. En outre, les dispositions doivent clairement définir quelle sera la loi cantonale de protection des données applicable aux échanges d'informations entre les deux cantons et, s'il devait y avoir des *procédures d'appel*, celle-ci devraient respecter les dispositions du Règlement du 29 juin 1999 sur la sécurité des données personnelles (RSD).¹¹

1.2.4. Projet d'ordonnance concernant les fournisseurs de soins (OFs)

Pour la Commission, les inspections sur des dossiers non anonymisés sans préavis aux praticiens posent un problème en relation avec le secret professionnel (art. 321 CPS) et sous l'angle de la proportionnalité (art. 6 LPrD). De plus, une disposition d'ordonnance cantonale de *levée du secret professionnel* ne paraît pas admissible sous l'angle du principe de légalité (art. 3 données sensibles, art. 4 principe de légalité, art. 8 devoir de diligence accru LPrD).

1.2.5. Avant-projet de règlement sur la promotion économique

La Commission a dans cette consultation, comme dans plusieurs autres, réitéré que les termes de « pièces et documents nécessaires » ne sont pas assez précis lorsqu'il s'agit de récolter des informations personnelles, de les communiquer, respectivement de les traiter. Un texte de niveau réglementaire doit être suffisamment *détaillé* pour permettre un travail correct de la part des organes publics appelés à appliquer ces règles.

1.2.6. Avant-projet de loi sur l'exercice de la prostitution

La Commission a exprimé de nombreuses remarques dont deux sont reprises ici.

D'abord, elle a estimé que le *devoir de s'annoncer* est stigmatisant pour les personnes qui exercent cette profession et peut avoir des effets discriminatoires, alors que les données personnelles collectées sont des données sensibles qui nécessitent de respecter le devoir de diligence accru (art. 3 lit. D et 8 LPrD). Vu les principes généraux applicables en matière de protection des données, la Commission ne voyait pas clairement si les buts annoncés dans la loi peuvent effectivement être atteints par l'annonce dans un fichier de police. Si le but n'est

¹¹ http://www.fr.ch/v_ofl_bdlf_courant/fra/1715.pdf

pas atteignable par cette mesure, des questions de fond se posent alors au niveau de la protection des données parce que la collecte n'est admissible que si le but est atteignable.

Ensuite, la Commission a fait remarqué que des questions très délicates se posent si les *titulaires d'autorisation* (par ex. les bailleurs) doivent *tenir des registres* de prostitué-es, questions liées notamment aux buts à atteindre, à la tenue correcte et à jour de ces registres.

1.2.7. *Projet de règlement d'exécution de la loi du 2 décembre 2008 sur l'aménagement du territoire et les constructions*

La Commission a notamment attiré l'attention sur le fait que si une publication sur *internet* devait être prévue, une analyse approfondie des risques devrait être faite. De plus, il faudra prévenir, par un moyen adéquat (feuillet informatif ou autre) les personnes concernées de la publication avec d'éventuelles exceptions pour des cas particuliers (ex. des personnes dont l'adresse ne doit pas être communiquée ou des personnes qui doivent être plus particulièrement protégées).

1.2.8. *Projet d'ordonnance sur les produits thérapeutiques*

Le but poursuivi par la collecte des informations était de lutter contre les abus de médicaments. La Commission a rendu attentif que les communications au pharmacien cantonal doivent être fondées sur une *base légale suffisante* qui, dans le cas de données sensibles visées par l'ordonnance, doit être une disposition claire du niveau d'une loi. Si tel n'est pas le cas, il faudrait alors avoir recours au consentement du patient.

1.2.9. *Avant-projet de loi sur la vidéo surveillance*

La Commission a pris acte du choix de l'élaboration d'une loi spéciale. L'existence d'une loi sur la surveillance vidéo n'empêche cependant pas l'application des *principes généraux* de la protection des données qui doivent être contrôlés au cas par cas. La Commission a relevé que la loi donne une base légale pour l'installation d'un *certain type* de caméras vidéos et semble exclure toute une série d'installations qui peuvent également présenter des risques d'atteintes à la personnalité (par ex. les caméras de sécurité routière, surveillance du personnel dans des zones accessibles au public, webcam pour la promotion touristique, caméras installées par des privés dans un but autre que sécuritaire et dissuasif). La Commission a souligné que les principes de la LPrD s'appliquent aussi aux installations qui semblent échapper à cette loi.

La Commission a remarqué que l'observation pouvait aussi être effectuée par *d'autres moyens* que la prise d'images (par ex. surveillance audio) ou être accompagnée d'autres techniques (telles que prises de son, systèmes de zoom, de reconnaissance de visage, suivi de personnes précises par des séries de caméras ou de systèmes de contrôle qui permettent de connecter entre eux des contrôles de badge, de temps, d'empreintes digitales, de l'iris, de l'enregistrement de son, etc.), pouvant également constituer des atteintes importantes à la personnalité. La *légalité* d'une installation de surveillance devrait toujours être évaluée de cas en cas. En ce qui concerne d'autres mesures accompagnant la prise d'images, la Commission s'est posé la question de savoir s'il n'était pas approprié de les mentionner séparément dans la loi tout en exigeant une justification dans la demande d'autorisation.

La Commission a constaté que dans la mesure où un *privé* veut garantir la sécurité de ses propres biens et des personnes qui se trouvent sur un site privé, il serait tenu de le faire sans

surveillance du domaine public. Chaque privé qui veut installer une caméra qui touche le domaine public devrait, lui aussi, disposer d'une autorisation ou, à tout le moins, être soumis à un devoir d'annonce et ceci sans égard au but de l'installation.

La Commission a estimé que la loi devrait aussi comporter une *obligation d'évaluer les effets* de la surveillance vidéo dans chaque cas. L'autorisation devrait être soumise à la charge pour le responsable d'effectuer périodiquement une évaluation et d'informer du résultat l'organe public qui octroie l'autorisation. La Commission a estimé que le principe de la proportionnalité devrait également être mentionné à la surveillance elle-même. Ceci permettrait d'*exiger des moyens techniques* par ex. de brouillage, de serveurs sans visionnement. Il faudrait indiquer non seulement que le lieu est surveillé mais aussi par qui il est surveillé afin que le public puisse prendre contact avec les responsables de la surveillance. Un cryptogramme est une mesure appropriée qu'il doit être obligatoire de poser (principe de la bonne foi), même lorsque la caméra est visible.

La Commission a considéré que des surveillances *sans enregistrement* pouvaient aussi comporter des risques importants pour les droits de la personnalité. Les données pouvaient être « hackées » pendant la transmission ou être illégalement enregistrées. Une *analyse des risques* devrait être faite si les images sont transmises sur internet. Par contre, la Commission a émis l'avis que le système d'une information à l'Autorité de surveillance en matière de protection des données par le préfet concerné pouvait suffire. L'Autorité serait ensuite en mesure de faire respecter les exigences légales avec les moyens de contrôle qui lui reviennent.

La Commission a relevé que le système choisi de *préavis* donné par l'Autorité cantonale de surveillance en matière de protection des données était préférable à celui de l'octroi d'autorisation par cette Autorité parce qu'ainsi l'organe public qui décerne l'autorisation est distinct de celui qui est habilité à recourir contre l'autorisation. Avec le système prévu, il est assuré qu'il pourrait y avoir un tribunal qui jugerait de la légalité d'une surveillance vidéo dans un cas concret.

2. Protection des données et tâches étatiques de contrôle

La **procédure** que la Préposée doit respecter lorsqu'elle est interpellée et qu'on lui demande son avis (art. 31 al. 2 lit. b et c LPrD) est satisfaisante en matière d'interventions. Le fonctionnement reste cependant **informel** puisqu'il n'existe pas de règles édictées à cet effet. Il suit le schéma suivant. La Préposée sollicite dans la mesure du possible des renseignements à l'organe public cantonal ou communal. Elle recourt si possible systématiquement aux personnes de contact en matière de protection des données, même si parfois ces personnes sont impliquées dans certains dossiers ou projets, voire sont chargées par la hiérarchie administrative d'en assurer le succès. Ce procédé, auquel la Préposée a eu l'occasion de recourir de façon réitérée, permet une meilleure intégration des différents avis en présence et une rationalisation du travail étant donné les moyens limités dont elle dispose.

3. Sécurité et contrôles

En 2009, un contrôle sur la *Police cantonale* comme utilisateur du Système d'information Schengen a été effectué dans le cadre des obligations légales de l'Autorité (art. 31 al. 2 let. a

LPrD) et en coordination avec le PFPDT dans le cadre des obligations européennes et fédérales (art. 54 de l'Ordonnance du 7 mai 2008 sur la partie nationale du Système d'information Schengen, NSIS et sur le bureau SIRENE¹², ordonnance N-SIS). Une société externe en a été chargée. Globalement, le contrôle a permis de constater que l'utilisation des données du SIS par la Police cantonale fribourgeoise est en conformité avec la loi et les directives. Ceci concerne notamment les aspects de la sécurité physique et technique, la manière d'accorder ou de retirer l'autorisation d'accès aux données enregistrées dans le SIS, la transmission des données à la banque de données centralisée auprès de la Confédération. Par conséquent, aucune recommandation n'a été nécessaire. Le rapport a été communiqué à la Police cantonale, aux deux Directions concernées (Direction de la sécurité et de la justice ; Direction des finances dont relève le Sitel) et au Groupe de coordination des autorités suisses de protection des données. Un communiqué de presse a informé la population.

Pour des raisons budgétaires, il n'a pas été possible de faire d'autres contrôles.

4. Décisions et recours (art. 30a al. 1 let. c, 22a, 27 LPrD)

La révision de la LPrD a introduit une nouvelle tâche pour la Commission, à savoir la mise en œuvre de la procédure prévue à l'art. 22a en cas de violation ou de risque de violation des prescriptions sur la protection des données en invitant l'autorité compétente à prendre les mesures nécessaires et, cas échéant, en interjetant recours auprès du Tribunal cantonal contre une décision de rejet de la part d'un organe public. Durant l'année 2009, la Commission reçu 7 copies de décisions de la Police cantonale sur des demandes de destruction de matériel d'identification. La Commission a renoncé à interjeter recours parce que les décisions lui ont paru conformes à la législation en vigueur. Aucun autre organe public n'a communiqué de décision. Dès lors, la Commission n'a effectué aucune recommandation durant la période considérée.

5. Autres activités

La Commission (respectivement l'un ou l'autre de ses membres à titre individuel ou son Président) a eu en outre de nombreuses autres activités ponctuelles. Les exemples suivants peuvent être cités :

- La Commission s'est dotée d'un *règlement interne* du 17 février 2009¹³.
- L'Autorité tient depuis 2009 le *registre des liens particuliers* qui rattachent les membres à des intérêts privés ou publics (art. 32 al. 5 LPrD).
- La question de la *collecte* et la *communication* de données personnelles sensibles par les organes publics est régulièrement à l'ordre du jour des travaux de la Commission (et de la Préposée). Des réflexions plus approfondies ont été parfois nécessaires, par ex. en matière d'évaluation de l'opportunité de recourir contre des décisions d'organes publics.
- De manière régulière, la Commission, respectivement l'un de ses membres ou le Président, discute et prend position par rapport à certains dossiers gérés par la Préposée qui soulèvent

¹² L'Office fédéral de la police (fedpol) dispose d'un service appelé SIRENE, service de contact, de coordination et de consultation pour l'échange d'information en rapport avec les signalements dans le SIS.

¹³ http://appl.fr.ch/sprd/bases_legales/reglement_commission_f.pdf

- Le Président et la Préposée sont intervenus à la *Deuxième Journée suisse du droit de la protection des données* organisée par l'Institut de droit européen des Universités de Berne, Fribourg et Neuchâtel et le Préposé fédéral à la protection des données et à la transparence (PFPDT).

III. ACTIVITES PRINCIPALES DE LA PREPOSEE

1. Statistiques et appréciation générale

Durant la période considérée, **190 dossiers** ont été introduits, dont 25 sont pendants au 1^{er} janvier 2010. 128 conseils et renseignements (dont 11 études de projets de traitement – art. 31 al. 2 let. b de la LPrD), 35 examens de dispositions législatives, 4 contrôles et inspections, 11 présentations et rapports, 8 communications de décisions (art. 27 al. 2 let. a de la LPrD), 4 flux transfrontières (art. 12a de la LPrD) et il n'y a pas eu de recommandation (art. 30a de la LPrD). 81 dossiers concernent des organes cantonaux ou des institutions chargées de tâches publiques, 30 des communes et paroisses, 24 d'autres organismes publics (cantons, autorités de protection des données) et 55 des particuliers ou institutions privées (cf. statistiques annexées). Pour les dossiers pendants des années précédentes, 50 dossiers ont été liquidés et 13 dossiers sont encore ouverts.

2. Conseils et avis fournis aux autorités

2.1. Généralités

L'année 2009 a été marquée par de nombreuses demandes **d'étude de projets de traitement** (art. 31 al. 2 let. b LPrD) (par ex. la procédure d'appel entre deux organes publics, des sites à contrôle d'accès, le DATEC, le e-voting). La Préposée et sa collaboratrice y ont consacré une large partie de leur temps tout en soulignant que la complexité des traitements nécessite davantage d'investissement; mais l'effort est bien investi car c'est à ce stade que les réflexions en matière de protection des données peuvent au mieux être intégrées dans les travaux des organes publics.

A l'occasion d'une demande faite à la Préposée d'être *intégrée* dans un comité de pilotage, la question s'est posée de savoir si elle peut l'être à part entière et souscrire à l'obligation faite aux membres de soutenir le projet en acceptant les décisions prises au sein du CoPil. Il a été convenu que le rôle de la Préposée est celui de **conseil** (art. 31 al. 2 let. b LPrD) et que son indépendance ne lui permet pas d'être liée par les décisions d'un CoPil, ni d'endosser une responsabilité à cet égard. Il a en outre été réitéré qu'inclure la réflexion en matière de protection des données revient en premier lieu à l'administration publique, ce d'autant plus

que les ressources limitent les possibilités de la Préposée de s'investir dans des projets parfois très compliqués et techniques.

La Préposée a mis au point une Feuille informative no 9 sur les *sites à contrôle d'accès* et entrepris les travaux sur la Feuille informative no 10 sur les *flux transfrontières*.

Le réseau d'une vingtaine de personnes dites « **personnes de contact** en matière de protection des données » des directions, services et établissements principaux est régulièrement réuni par la Préposée pour des échanges d'informations, des discussions, de la formation personnelle dans divers domaines. En 2009, la rencontre a porté plus particulièrement sur les mesures de sécurité informatique et sur les flux transfrontières.

La Préposée est membre de la Commission des Archives.

2.2. Avis et renseignements

Une première partie des questions touchait des services de l'administration publique. D'abord, des demandes provenaient de services cantonaux qui souhaitent avoir un **examen préalable** (art. 31 al. 2 let. b LPrD) au début ou avant la fin des travaux législatifs ou informatiques, par ex. le projet de directives FRI-Info, le guichet cartographique du Service de l'environnement, Educ Janet, la surveillance vidéo de la BCU). Ensuite, les demandes portaient sur des **questions générales** (par ex. la mise sur pied d'un concept en matière de protection des données dans un office familial, un mémorandum sur les projets de recherche dans une Haute école) et sur des **points précis** (par ex. la transmission de données concernant un bénéficiaire de l'aide sociale à l'Office des poursuites, la communication de la liste des bénéficiaires de bourses à une commune).

La Préposée a régulièrement l'occasion de souligner que la protection des données ne doit pas être comprise comme un frein à l'accomplissement des tâches, ni au développement, mais comme une nécessité pour pondérer les différents intérêts en présence et permettre un accès légitime à l'information tout en préservant les droits des individus. Le cadre légal doit être suffisant pour assurer l'équilibre entre les besoins des utilisateurs, respectivement les intérêts publics, et le respect de la vie privée des personnes concernées.

D'autres avis portaient sur des questions posées par des **personnes** et des **organismes privés** qui voulaient être renseignés sur leurs droits et leurs obligations face à l'administration cantonale et communale (par ex. l'admissibilité du formulaire d'absence dans les écoles, de celui de la procuration du Service public de l'emploi, la communication des mots de passe, la communication du curriculum vitae par un office régional de placement).

3. Exemples de réponses/d'avis rendus par la Préposée

3.1. Règlement d'une commune sur la vidéo surveillance

Amenée à examiner l'admissibilité et le contenu d'un projet de règlement communal sur la vidéo surveillance, la Préposée s'est référée à l'Aide-mémoire n°6 d'avril 2005 concernant la surveillance vidéo effectuée par des organes publics cantonaux et communaux dans des lieux et

bâtiments publics pour ce qui a trait aux conditions préliminaires à la mise en place d'une surveillance vidéo, aux exigences juridiques à l'autorisation d'un tel système, ainsi qu'aux exigences juridiques pour l'installation et l'utilisation du système. La Préposée a précisé que la vidéo surveillance devait servir à prévenir et à sanctionner les crimes et les délits seulement, à l'exclusion des contraventions. La Préposée a également rappelé que, conformément au principe de finalité, les images filmées ne peuvent être utilisées que dans le but déclaré ou découlant des circonstances. La Préposée a fait remarquer que dans ces hypothèses, la visualisation des enregistrements vidéos devrait se faire uniquement *sur l'ordre d'un juge* dans le cadre d'une enquête pénale judiciaire par la police et/ou le juge compétent mais non par les agents de la police communale ou même intercommunale qui est seulement habilitée à prendre les mesures nécessaires pour la conservation de l'enregistrement vidéo et à en transmettre une copie aux autorités de poursuite compétentes. Il n'est pas admissible que les agents de la police communale ou intercommunale gardent les originaux ou même les copies de ces enregistrements.

3.2. Transmission des dossiers par le service social aux membres de la commission sociale à leur adresse privée

Après avoir été abordée sur la question de la transmission des dossiers par le service social à l'*adresse privée* des membres de la commission sociale, la Préposée est parvenue à la conclusion que la communication des dossiers d'aide sociale au domicile des membres de la commission dix jours avant la séance n'est pas admissible sous l'angle de la protection des données. En l'absence de base légale permettant l'envoi de dossiers d'aide sociale au domicile des membres de la commission avant dite séance, la Préposée a également relevé que la transmission des dossiers n'est pas indispensable à l'accomplissement de la tâche de l'organe public laquelle peut être aussi accomplie par une consultation sur place des données des demandeurs de l'aide sociale. Elle a considéré que l'envoi des dossiers à chaque membre des commissions sociales est peu compatible avec le principe de la proportionnalité, dès lors que la consultation des dossiers pouvait être envisagée au bureau communal, quelques heures avant la séance de la commission, voire même durant la séance. D'autre part, la transmission non anonymisée ou non sécurisée de données personnelles sensibles par courrier ainsi que la conservation de ces dossiers au domicile des membres de la commission, nécessitaient une sécurisation par des moyens techniques adaptés au degré de sensibilité de ce type de données, exigence qui ne saurait être remplacée par le secret de fonction imposé aux membres de la commission sociale.

3.3. Mention sur l'enveloppe postale de l'adresse expéditeur « Police cantonale, Bureau des amendes d'ordre, 1763 Granges-Paccot »

La question posée était celle de savoir s'il est admissible sous l'angle de la protection des données de mentionner sur l'enveloppe postale, adressée à une contrevenante, l'*expéditeur* « Police cantonale, Bureau des amendes d'ordre » et son adresse, alors que le personnel de la Poste peut ainsi prendre connaissance de l'information. La Préposée a conclu qu'il n'était pas inadmissible, compte tenu des divers intérêts en présence, que la police cantonale inscrive cette mention sur l'enveloppe.

3.4. Communication de la liste des personnes nouvellement naturalisées par le Conseil communal au Conseil général

Une commune a posé la question de savoir s'il est admissible sous l'angle de la protection des données que le Conseil communal adresse régulièrement aux Conseillers généraux une liste des personnes nouvellement naturalisées avec leurs coordonnées ou d'en *donner lecture* lors des séances du Conseil général *avant* le terme des procédures fédérale et cantonale de naturalisation. La Préposée a répondu qu'il ne semble pas concevable que ces informations (sauf données statistiques) puissent être délivrées avant l'issue de la procédure de naturalisation au niveau cantonal ou fédéral (donc avant sa publication sur papier dans la Feuille officielle du canton). Elle a relevé que sur la base des dispositions légales en vigueur, le Conseil général n'a pas besoin de connaître les données personnelles des candidats à la naturalisation, étant donné l'absence de tâche à accomplir en matière d'octroi ou de refus du droit de cité communal. La Préposée a conclu qu'*après* la publication sur papier dans la Feuille officielle du canton de Fribourg, il est admissible de donner connaissance d'une liste des personnes naturalisées avec les coordonnées **limitées** à celles publiées dans la Feuille officielle tout en respectant l'interdiction légale de publication sur internet.

3.5. Collecte d'informations par une commune auprès des caisses-maladies

La question était celle de savoir s'il est admissible du point de vue de la protection des données qu'une commune obtienne des informations concernant un de ses habitants auprès de sa caisse-maladie lorsque ce dernier ne parvient plus à payer les primes de l'assurance obligatoire. La Préposée a répondu qu'en dérogation à l'art. 33 de la loi fédérale sur la partie générale des assurances sociales (LPGA), l'art. 84a al. 4 de la loi fédérale sur l'assurance maladie (LAMal) permet aux organes chargés d'appliquer la LAMal de communiquer des données à l'autorité d'aide sociale ou aux autorités cantonales compétentes en cas de retard de paiement. La Préposée est parvenue à la conclusion que *seule l'autorité d'aide sociale* de la commune concernée peut se prévaloir de cette disposition légale pour obtenir les informations requises auprès des caisses-maladie concernées par les organes chargés d'appliquer la LAMal. Il est d'ailleurs prévu que le canton de Fribourg cantonalise son contentieux de primes-maladie impayées dès 2010. Une modification de la loi cantonale LALAMal est actuellement en cours.

3.6. Communication des mots de passe aux membres d'un comité d'association et surveillance des employés par l'employeur

La première question était celle de savoir s'il est admissible du point de vue de la protection des données de communiquer les mots de passe aux membres d'un comité d'association (notamment le président) leur donnant ainsi accès à toutes les données contenues dans le système informatique, ce d'autant plus que les données sont des données sensibles (santé). La Préposée a considéré que les membres du comité, qui n'ont pas de tâches à accomplir à l'égard des personnes prises en charge par les collaborateurs-trices, **ne peuvent pas**, sous l'angle du principe de la proportionnalité, avoir accès à l'ensemble des informations des personnes (clients) pris en charge. En revanche, dans le cas d'un contrôle spécifique sur le travail du personnel entrant dans les tâches de surveillance du Comité (conformément aux statuts et aux cahiers des charges) pourraient obtenir les informations nécessaires.

La deuxième question était celle de savoir si l'employeur est légitimé, sans motif particulier, à s'introduire dans le système informatique de ses employés et à contrôler des données à leur insu, notamment leurs connections Internet, leurs courriels et leurs appels téléphoniques. En se limitant à aborder la question sous l'angle de la protection des données et en laissant la question ouverte sur la relation employeur-employés, la Préposée est parvenue à la conclusion que l'employeur a le droit de procéder à des *contrôles anonymes ou pseudonymes* s'il a annoncé ce type de contrôles, par exemple dans un règlement interne relatif à la surveillance (lequel doit pouvoir être consulté par tous les employés). En cas de constatation d'abus, l'employeur peut effectuer des *contrôles personnels* mais doit en informer l'intéressé. En revanche, **la surveillance permanente et personnalisée** des employés est interdite.

3.7. Collecte de la taxation fiscale par l'Office cantonal de l'assurance invalidité (AI)

La question est celle de savoir s'il est admissible sous l'angle de la protection des données que l'Office cantonal AI exige d'une personne la remise de ses trois dernières taxations fiscales en vue d'obtenir une rente AI. La Préposée a fait une distinction entre une demande concernant des prestations ordinaires AI et celle ayant trait à des prestations complémentaires. Elle a relevé qu'il existe des bases légales prévoyant les conditions à l'octroi d'une rente AI et obligeant le demandeur à apporter la preuve qu'il a bien cotisé les trois années précédant sa demande de prestations AI. La rente ordinaire AI est en effet octroyée seulement si la personne peut faire valoir au moins trois années de cotisation au moment où le cas d'assurance se produit. En revanche, il semble qu'aucune indication n'est prévue dans la loi concernant les **documents à fournir** pour la preuve de ces trois années de cotisation. La Préposée a orienté le demandeur auprès de l'Office cantonal AI afin de déterminer s'il peut se contenter de produire un autre type de document tel qu'attestations de salaires ou attestations de cotisations de ces trois dernières années, en lieu et place de l'avis de taxation. Concernant l'octroi de prestations complémentaires AI, la Préposée a considéré que des bases légales permettent la prise en compte de la situation financière individuelle de la personne concernée (revenu et produit de la fortune selon la taxation fiscale) pour le calcul du montant des prestations complémentaires à lui allouer. C'est dans cette optique que la taxation fiscale est nécessaire et demandée. La Préposée a toutefois estimé qu'en principe l'avis de taxation de l'année précédente devrait suffire.

4. Travaux pour la Commission

La Préposée a assuré la préparation des séances et des dossiers y relatifs (notamment 34 procédures de consultation) et la diffusion aux membres de documents, informations et études sur des questions générales ou particulières.

5. Registre des fichiers « ReFi »¹⁴

Pour les organes publics, la déclaration des fichiers est une obligation légale (art. 19 ss LPrD). Commencés en 2006, les travaux de déclaration par les organes publics cantonaux ont été poursuivis durant l'année, mais ne sont toujours pas complètement terminés. A ce jour, 1151

¹⁴ Le site est accessible <http://www.fr.ch/refi>.

(en 2008, 914; en 2007, 564) fichiers sont répertoriés. Sur 117 organes publics, 58 ont déclaré avoir rempli leur obligation légale et 59 sont encours ou n'ont pas commencé.

Voici la situation des unités administratives : Chancellerie : 2 sur 2; DAEC : 7 sur 7; DSAS : 11 sur 11; DSJ : 14 sur 15; DIAF : 8 sur 10; DFIN : 12 sur 17; DEE : 3 sur 10 et DICS : 2 sur 45.

Puisque les déclarations, qui pourtant relèvent d'une obligation légale, avancent si lentement, la Préposée a décidé de contacter les secrétaires généraux pour faire exécuter au plus vite cette tâche.

En 2010, la Préposée va passer à la phase suivante des déclarations en contactant les communes.

Le logiciel en place répond aux attentes ainsi qu'au souci de simplification du travail et d'accès aisé à l'information pour les personnes (internautes) qui souhaitent exercer leur droit d'accès (art. 23 LPrD).

IV. REMARQUES FINALES

En l'an 2010, l'Autorité de surveillance prévoit de mettre l'accent sur les tâches suivantes :

- effectuer en priorité le *contrôle* sur les organes publics cantonaux utilisateurs du Système d'information Schengen dans le cadre des obligations cantonales, fédérales et européennes et *réviser le procédé général de contrôle* de 2003/mod.2005 à la lumière des expériences;
- faire un *suivi* des précédents contrôles pour déterminer dans quelle mesure les organes publics se sont conformés aux recommandations de la Commission;
- effectuer un *autre* contrôle si le budget le permet;
- garantir l'*indépendance* de l'Autorité, notamment en mettant en place la gestion de l'enveloppe budgétaire (art. 32 al. 3 LPrD);
- préparer la *mise en œuvre* de la LInf;
- assurer les déclarations dans le *ReFi* par les organes publics communaux et la mise à jour de leurs déclarations par les organes publics cantonaux;
- élaborer des *feuilles d'information* notamment pour les flux transfrontières, l'évaluation des risques dans la mise sur pied de concept de protection des données, les naturalisations, etc.;
- mettre en fonction le nouveau *site internet* de l'Autorité et en assurer le suivi.

L'Autorité cantonale de surveillance en matière de protection des données souhaite **remercier** tous les organes publics pour la collaboration développée jusqu'ici, ainsi que l'attitude positive qu'ils manifestent envers leur obligation de respecter les dispositions légales sur la protection des données personnelles et par là les personnes; ces remerciements s'adressent en particulier aux personnes de contact au sein de l'administration et des établissements cantonaux qui aident efficacement la Préposée dans l'accomplissement de ses tâches.

Annexe : Statistiques 2009

Statistiques 2009

Demandes / interventions									
Années	Avis	Contrôles	Législations	Présentations	Communications de décisions	Recours	Recommandations	Flux transfrontières	Total
2009	128	4	35	11	8	0	0	4	190
2008	127	4	26	13	---	---	---	---	170
2007	130	7	27	11	---	---	---	---	175
2006	101	3	41	9	---	---	---	---	154
2005	123	3	37	12	---	---	---	---	175
2004	108	1	26	8	---	---	---	---	143
2003	123	2	28	6	---	---	---	---	159

- Les « avis » sont rendus par la Préposée; ils comprennent les conseils aux organes publics, les renseignements aux particuliers. Les avis touchent notamment la collecte et la communication, la publication sur internet, le droit d'accès, la conservation, la destruction et l'archivage, la sécurité, le secret de fonction et le secret professionnel.
- Les « contrôles » comprennent également les inspections et les demandes d'information de la Préposée.
- Le terme « législations » comprend les travaux de réflexion sur des dispositions législatives et les réponses aux consultations.
- La notion de « présentations » recouvre les exposés, rapports, études, participations à des colloques.
- Les « communications de décisions » reposent sur l'art. 27 al. 2 let. a de la LPrD.
- Les « recommandations » reposent sur l'art. 30a de la LPrD.
- Pour les « flux transfrontières » voir art. 12a de la LPrD.

Demandes / interventions				
Années	Offices cantonaux	Communes Paroisses	Particuliers et institutions privées	Autres organismes de droit public
2009	81	30	55	24
2008	72	28	47	23
2007	65	27	52	31
2006	78	25	37	14
2005	62	44	41	28
2004	51	29	43	20
2003	79	32	27	21

- Les particuliers comprennent aussi les collaborateurs/trices de l'Etat.
- Les autres organismes de droit public englobent les autorités communales, cantonales, fédérale de protection des données, ainsi que les institutions chargées de tâches publiques.

I. GESETZLICHE GRUNDLAGE, AUFGABEN UND ORGANISATION DER AUFSICHTSBEHÖRDE

1. Allgemeines

Das freiburgische Gesetz vom 25. November 1994 über den Datenschutz (DSchG)¹⁵ bezweckt den Schutz der **Grundrechte** von Personen, wenn öffentliche Organe des Kantons Daten über sie bearbeiten. Das Bundesgesetz über den Datenschutz (DSG) gilt demgegenüber für das Bearbeiten von Daten durch Bundesorgane und Privatpersonen.

Die Aufsicht über den Datenschutz wird im Kanton Freiburg von einer kantonalen **Behörde** ausgeübt, die sich aus einer Kommission und einem(r) Beauftragten zusammensetzt.

Die **Kommission** hat gemäss Artikel 30a DSchG insbesondere folgende Aufgaben:

- sie leitet die Tätigkeit der Datenschutzbeauftragten;
- sie nimmt Stellung zu Entwürfen von Erlassen, die den Datenschutz betreffen, sowie in den vom Gesetz vorgesehenen Fällen;
- sie setzt das in Artikel 22a DSchG vorgesehene Verfahren um, d.h. sie fordert die zuständige Behörde auf, die nötigen Massnahmen zu ergreifen, wenn gesetzliche Vorschriften verletzt werden oder verletzt werden könnten, und erhebt gegebenenfalls beim Verwaltungsgericht gegen die diesbezügliche Weigerung eines öffentlichen Organs Beschwerde;
- sie übt die Oberaufsicht über die kommunalen Aufsichtsbehörden aus, die ihr einen Tätigkeitsbericht zustellen.

Die **Datenschutzbeauftragte** hat gemäss Artikel 31 DSchG hauptsächlich folgende Aufgaben:

- sie überwacht die Anwendung der Gesetzgebung über den Datenschutz, namentlich durch systematische Überprüfungen bei den betreffenden Organen;
- sie berät die betreffenden Organe, namentlich bei der Planung von Datenbearbeitungsvorhaben;
- sie informiert die betroffenen Personen über ihre Rechte;
- sie arbeitet mit dem Eidgenössischen Datenschutz- und Öffentlichkeitsbeauftragten sowie mit den Aufsichtsbehörden für Datenschutz in den anderen Kantonen sowie im Ausland zusammen;
- sie prüft, ob ein angemessener Schutz im Ausland im Sinne von Artikel 12a Abs. 3 gewährleistet ist;
- sie führt die ihr von der Kommission übertragenen Aufgaben aus;
- sie führt das Register der Datensammlungen (Art. 21 Abs. 3 DSchG).

Das Gesetz sieht keine strikte Aufteilung der Aufsichtsaufgaben zwischen der Kommission und der Datenschutzbeauftragten vor. Die Kommission hat sich wie bisher (vgl. Tätigkeitsberichte der Vorjahre¹⁶) die Aufgaben **gesetzgeberischer** Natur und die Dossiers vorbehalten, bei denen eine **allgemeine Datenschutzpolitik** festgelegt werden muss. Seit der Änderung des DSchG kommt jedoch noch die Umsetzung des Verfahrens bei Verletzung von

¹⁵ http://admin.fr.ch/de/data/pdf/publ/rof_2009/2009_096_d.pdf; Änderung vom 8.5.2008, in Kraft getreten am 1.12.2008.

¹⁶ <http://www.fr.ch/sprd/>

Datenschutzvorschriften dazu (Art. 30a Abs. 1 Bst. c, Art. 22a und Art. 27 Abs. 2 DSchG, Beschwerdebefugnis gegen Verfügungen der öffentlichen Organe beim Kantonsgericht); die Kommission hat sich auch ein Reglement vom 17. Februar 2009 über die Organisation und die Arbeitsweise der kantonalen Datenschutzkommission gegeben (Art. 30 Abs. 4 DSchG).¹⁷

Nach dem Inkrafttreten am 1. Januar 2011 des neuen Gesetzes vom 9. September 2009 über die Information und den Zugang zu Dokumenten (InfoG)¹⁸ wird die Aufsichtsbehörde ihre Arbeitsweise zweifellos überarbeiten müssen.

2. Öffentlichkeitsarbeit

Nach Artikel 30a Abs. 2 DSchG kann die Kommission, soweit das allgemeine Interesse es rechtfertigt, die Öffentlichkeit über ihre Feststellungen **informieren**. Die Kommission hat dabei immer Zurückhaltung geübt, um die Wirkung dieser Möglichkeit nicht zu schmälern. Im Jahr 2009 führte die Kommission ihre traditionelle Pressekonferenz durch; der Präsident und die Datenschutzbeauftragte beantworteten punktuell Fragen der Journalisten.

Die **Website**¹⁹ der Aufsichtsbehörde für Datenschutz des Kantons Freiburg ist durchschnittlich 3766-mal pro Monat besucht worden (2008: 3905-mal / 2007: 4522-mal). Im Mittel dauerten die Abfragen rund 4 Minuten für durchschnittlich 1,8 Seiten. Gegenwärtig ist eine Neugestaltung der Website in Arbeit, die 2010 abgeschlossen sein dürfte.

Das **Register der Datensammlungen** (ReFi) ist durchschnittlich 18-mal pro Monat konsultiert worden. Die Abfragedauer betrug im Mittel rund 16 Minuten für durchschnittlich 50 Seiten.

3. Organisation

3.1. Kantonale Aufsichtskommission

Im Jahr 2009 wurde die Kommission von *Johannes Frölicher*, Freiburg, Richter am Bundesverwaltungsgericht, präsiert. Die übrigen Kommissionsmitglieder waren: *Philippe Gehring*, Informatikingenieur ETHL, Villars-sur-Glâne, *André Marmy*, Arzt, Essert (Le Mouret), als Ersatz für Joseph Eigenmann, der im Laufe des Jahres zurückgetreten ist, und *Catherine Yesil-Huguenot*, Juristin, Estavayer-le-Gibloux. *Marc Bors*, Professor an der Rechtswissenschaftlichen Fakultät der Universität Freiburg, Vizepräsident, ist im ersten Halbjahr zurückgetreten (s. I.3.5.1. weiter unten). Auf Beschluss des Staatsrates und des Grossen Rates ist er nicht ersetzt worden, und die Kommission hat mit nur vier Mitgliedern weitergearbeitet.

Die Kommission hielt im Jahr 2009 acht Sitzungen ab. Die Beratungen und die Entscheide der Kommission wurden in einem ausführlichen Protokoll festgehalten. Protokoll führte Mathieu Ourny, Jurist.

¹⁷ http://appl.fr.ch/sprd/de/de-bases_legales/reglement_commission_d.pdf

¹⁸ http://admin.fr.ch/de/data/pdf/publ/rof_2009/2009_096_d.pdf

¹⁹ www.fr.ch/sprd

Neben den Sitzungen betreute der Präsident die Dossiers, erledigte die Korrespondenz und besprach sich mit der Datenschutzbeauftragten. Sein Arbeitspensum machte über das ganze Jahr gesehen insgesamt rund 130 Stunden aus.

3.2. Datenschutzbeauftragte

Die Datenschutzbeauftragte und ihre Sekretärin arbeiten zu je 50 %.

Seit Anfang April verfügt die Aufsichtsbehörde glücklicherweise über eine Juristin, RA-in Sabine Trolliet, die zu 50 % angestellt ist und einen Teil der Rückstände der Behörde aufarbeiten konnte. Sie hilft hauptsächlich bei der Instruktion der Dossiers, der Vorbereitung von Stellungnahmen und Planung von Datenbearbeitungsvorhaben sowie der Führung des Registers mit, das alle Anmeldungen von Datensammlungen enthalten muss (ReFi). Eine Praktikantin, die ein Praktikum nach abgeschlossener Ausbildung absolvierte, arbeitete drei Monate lang zu 50 % für die Behörde, insbesondere an der Neugestaltung der Website.

Im Berichtsjahr führte die Datenschutzbeauftragte eine umfassende Reorganisation des Sekretariats durch, um einerseits die Dossiers und Unterlagen in Papierform und in elektronischer Form richtig zu ordnen und zu klassieren und andererseits die aus der Revision des DSchG folgenden **neuen Pflichten** erfüllen zu können (Mitteilung der Verfügungen der öffentlichen Organe, gegen die die Kommission Beschwerde erheben kann, Art. 30a Abs. 1 Bst. c und 22a DSchG, Fristenverwaltung, Register der besonderen Interessenbindungen, Art. 32 Abs. 5 DSchG) und auf die **künftigen Pflichten** in Zusammenhang mit dem Inkrafttreten des InfoG vorbereitet zu sein.

3.3. Gemeinden

Die Gemeinden können laut Artikel 29 Abs. 2 DSchG eine eigene Aufsichtsbehörde bestellen. Die kantonale Kommission übt in diesem Fall nur noch die Oberaufsicht über diese Gemeindebehörden aus, die ihr einen Tätigkeitsbericht unterbreiten.

Von den vier Gemeinden (*Bulle, Freiburg, Marly* und *Villars-sur-Glâne*), die eine eigene Aufsichtsbehörde eingesetzt hatten, sahen 2008-2009 drei wieder davon ab, und zwar aufgrund der gestiegenen Anforderungen mit der Revision des DSchG insbesondere an die **Unabhängigkeit**. Bis zur Fertigstellung dieses Tätigkeitsberichts wurde der kantonalen Kommission der Bericht der Aufsichtsbehörde von Bulle für das Jahr 2009 unterbreitet. Auch diese Gemeinde wird künftig auf eine eigene Aufsichtsbehörde verzichten.

Zur Vereinfachung der Beziehungen und des Austauschs mit den Gemeinden möchte die Datenschutzbeauftragte die Bezeichnung von «Kontaktpersonen» oder «Berater» für den Datenschutz nach dem Vorbild des Netzes der Kontaktpersonen in der Kantonsverwaltung (s. III.2.1. weiter unten) anregen. Demnächst ist ein Treffen mit dem Freiburger Gemeindeverband vorgesehen.

3.4. Beziehungen zum Eidgenössischen Datenschutz- und Öffentlichkeitsbeauftragten und zum Verein der Schweizerischen Datenschutzbeauftragten privatim

Die Datenschutzbeauftragte ist um die Zusammenarbeit mit dem **Eidgenössischen Datenschutz- und Öffentlichkeitsbeauftragten** (EDÖB) und den Datenschutzbehörden der

anderen Kantone bemüht (Art. 31 Abs. 2 Bst. f DSchG). Sie ist mit allen anderen kantonalen Datenschutzbehörden zusammen Mitglied der Vereinigung der schweizerischen Datenschutzbeauftragten **privatim**²⁰.

- Die Datenschutzbeauftragte hatte formell oder informell Kontakt mit dem EDÖB, z.B. über die Abkommen von Schengen und Dublin, namentlich die Anforderungen an die Unabhängigkeit der Behörde, die Durchführung der Kontrollen der Nutzer des Schengener Informationssystems (SIS) und das entsprechende Verfahren. Eine *Koordinationsgruppe der Schweizerischen Datenschutzbehörden* unter der Federführung des EDÖB hat sich die für ihre gesetzliche Tätigkeit notwendigen Regeln gegeben.
- Die Datenschutzbeauftragte konnte zu allgemeinen Fragen von internationaler, nationaler oder kantonsübergreifender Bedeutung von den im Rahmen von privatim geleisteten Arbeiten profitieren. Diese *Zusammenarbeit ist von grossem Nutzen*, wenn nicht sogar unverzichtbar für die Meinungsbildung und möglichst koordinierte Stellungnahmen. Dies war beispielsweise von grosser Bedeutung im Rahmen der Weiterführung der Schengen-Evaluation durch die Europäische Union (Abkommen von Schengen und Dublin s. Punkt I.3.5. weiter unten) oder hinsichtlich besonderer Themen wie Google Street View, das System PLAISIR für die Pflegeheime oder die Identitätsdokumente. Die immer komplexer werdenden Fragen an die kantonalen Behörden, die oft grösstenteils gleich oder zumindest ähnlich wie in anderen Kantonen sind (z.B. zu den Hooligans und VICLAS, den Spitälern), erfordern eine enge Zusammenarbeit. Gegenwärtiger Präsident von privatim ist der Datenschutzbeauftragte des Kantons Zürich. Thema der Generalversammlung im Frühjahr in Visp war die Organisation/Strukturen einer Aufsichtsbehörde für Datenschutz. Die Generalversammlung im Herbst fand in Zürich zum Thema «Internet mit neuen Dimensionen» statt. 2010 ist eine informelle Zusammenarbeit zwischen den Westschweizer Kantonen geplant.

3.5. Fortsetzung der Evaluation der Aufsichtsbehörde durch die Europäische Union

Das Jahr 2009 war stark von Fragen in Zusammenhang mit der **Interpretation der Unabhängigkeit der kantonalen Aufsichtsbehörde** geprägt. Es sei daran erinnert, dass das Resultat der EU-Evaluation grundsätzlich positiv gewesen war und es zum Kanton Freiburg keine besonderen Bemerkungen gegeben hatte. Der Bericht hatte jedoch gezeigt, dass der Kanton eine Beurteilung durchführen sollte um abzuklären, ob er den geforderten Standards entspricht. Im Tätigkeitsbericht 2008 an den Grossen Rat waren als Knackpunkte die *Unabhängigkeit* der Aufsichtsbehörde, die *ausreichenden Mittel*, über die sie verfügen können muss, um ihre gesetzlichen Aufgaben zu erfüllen, sowie die *Sensibilisierung* und *Information*, für die sie gegenüber den öffentlichen Organen und den Bürgerinnen und Bürgern sorgen muss, genannt worden.

3.5.1. Unabhängigkeit der Aufsichtsbehörde

Anlässlich der Veröffentlichung auf dem Internet des *Informationsblatts Nr. 8 über die Kontrollen in der Sozialhilfe* (wie im Tätigkeitsbericht 2007 angekündigt, IV, 5. Aufzählungspunkt, S. 32), führte die Frage der Unabhängigkeit der Aufsichtsbehörde im besonderen Punkt der Möglichkeit der Veröffentlichung von Informationsblättern auf dem Internet (Merkblätter,

²⁰ (<http://www.privatim.ch>)

Memoranden, Leitfaden usw.) zu einer Kontroverse zwischen dem Staatsrat und der Aufsichtsbehörde. Die Kommission beschloss mehrheitlich, das Informationsblatt Nr. 8 der Datenschutzbeauftragten unter bestimmten Voraussetzungen *vorläufig vom Internet* zu nehmen, insbesondere bis zum Vorliegen des Rechtsgutachtens, mit dem die Sicherheits- und Justizdirektion das Institut für Föderalismus in Granges-Paccot beauftragt hatte. Dieser Entscheid führte zur Demission des Vizepräsidenten der Kommission. Zum Zeitpunkt, in dem dieser Tätigkeitsbericht verfasst wird, liegt das Ergebnis des Gutachtens vor²¹ und bestätigt, dass die Unabhängigkeit der Aufsichtsbehörde es ihr erlaubt, von sich aus und ohne vorgängige Stellungnahme der betroffenen öffentlichen Organe Informationen in Bereichen ihrer Wahl zu veröffentlichen.

3.5.2. Ausreichende Mittel für die Aufsichtsbehörde

Seit April 2009 verfügt die Aufsichtsbehörde glücklicherweise über eine zu 50 % fest angestellte Juristin, und ihr Stellenbestand erhöht sich damit auf 1,5 VZÄ²² (Datenschutzbeauftragte, Mitarbeiterin und Sekretärin zu je 50 %). Es zeigt sich schon jetzt, dass damit es gegenwärtig möglich ist, die eingehenden konkreten Anfragen zu beantworten (Art. 31 Abs. 2 Bst. b und c DSchG), ohne allerdings die gesetzlich auf eigene Initiative der Behörde zu erfüllenden Aufgaben richtig ausführen zu können (Art. 31 Abs. 2 Bst. a, d, f und g LPrD, Überwachung, Situationsanalysen, präventive Aktionen, Inspektionen), noch den neuen Aufgaben z.B. in Zusammenhang mit dem Inkrafttreten des InfoG, der Videoüberwachung usw. gerecht werden zu können. Auf die Bedürfnisse der Aufsichtsbehörden für Datenschutz ist auch in einem kürzlich veröffentlichten Artikel hingewiesen worden²³, der zum Schluss kommt, dass die freiburgische Aufsichtsbehörde über rund *drei* VZÄ verfügen sollte.²⁴

II. HAUPTTÄTIGKEITEN DER KOMMISSION

1. Stellungnahmen insbesondere zu Erlassentwürfen

1.1. Im Allgemeinen

Die Kommission äusserte sich zu verschiedenen Erlassentwürfen des **Kantons**, von **Gemeinden** sowie des **Bundes**. Aus Gründen der Aktualität sind in diesem Bericht auch die im Jahr 2008 eingeleiteten Vernehmlassungsverfahren, die aber erst im Jahr 2009 abgeschlossen wurden, aufgeführt.

²¹ Bernhard Waldmann und André Spielmann, Institut für Föderalismus der Universität Freiburg, «Unabhängigkeit der kantonalen Aufsichtsbehörde für Datenschutz» - Rechtsgutachten im Auftrag der Sicherheits- und Justizdirektion des Kantons Freiburg, Februar 2010.

²² Vollzeitäquivalente

²³ Beat Rudin, «Die datenschutzrechtliche Umsetzung von Schengen in den Kantonen, S. 213 ff. in Breitenmoser/Gless/Lagodny (Hrsg.) «Schengen in der Praxis» - Erfahrungen und Ausblicke, Zürich/St. Gallen 2009.

²⁴ Siehe auch Rechtsgutachten des Instituts für Föderalismus, a.a.O. S. 10f., 25f.; Epiney Astrid/Hofstötter Bernhard/Meier Annekathrin/Theuerkauf Sarah, Schweizerisches Datenschutzrecht vor europa- und völkerrechtlichen Herausforderungen. Zur rechtlichen Tragweite der europa- und völkerrechtlichen Vorgaben und ihren Implikationen für die Schweiz, Zürich/Basel/Genf 2009, S. 308.

- Gesetzesvorentwurf über die Mutterschaftsbeiträge;
- Gesetzesvorentwurf über die Einwohnerregister (ERG) (Totalrevision des Gesetzes über die Einwohnerkontrolle);
- Gesetzesvorentwurf über den Beitritt des Kantons Freiburg zum Konkordat über Massnahmen gegen Gewalt anlässlich von Sportveranstaltungen
- Gesetzesvorentwurf über die Zuständigkeiten beim Abschluss von interkantonalen Verträgen;
- Sportgesetz;
- Vorentwurf des revidierten Regierungs- und Verwaltungsorganisationsgesetzes (RVOG) - Datenschutz bei der Benutzung der elektronischen Infrastruktur des Bundes;
- Entwurf zur Änderung des Asylgesetzes und des Bundesgesetzes über die Ausländerinnen und Ausländer;
- Änderung des Bundesgesetzes über die Ausländerinnen und Ausländer bezüglich indirektem Gegenvorschlag zur Ausschaffungsinitiative;
- Musterreglement Videoüberwachung;
- Änderung des Strafgesetzbuches (Online-Zugriffsrecht auf VOSTRA);
- Kantonales Konzept für den Sprachunterricht;
- Anfrage Nadia Savary zum Cyberbullying;
- Teilrevision des Kirchenstatuts;
- Entwurf des Ausführungsreglements zum Raumplanungs- und Baugesetz vom 2. Dezember 2008 (RPBR);
- Neues Amtsblatt;
- Reglement über die Videoüberwachung (Plaffeien und Heitenried);
- Vorentwurf des Gesetzes über die Ausübung der Prostitution;
- Notenaustausch zwischen der Schweiz und der EU betreffend die Übernahme des Rahmenbeschlusses 2008/977/JI über den Schutz von Personendaten im Rahmen der polizeilichen und justiziellen Zusammenarbeit in Strafsachen;
- Vorentwurf des Gesetzes über die Videoüberwachung;
- Entwurf der Verordnung über die Heilmittel (HMV);
- Vorentwurf des Justizgesetzes;
- Änderung der Verordnung vom 27. November 2000 über explosionsgefährliche Stoffe;
- Entwurf des Ausführungsreglements über die Wirtschaftsförderung;
- Nachhaltige Entwicklung beim Kanton Freiburg: Strategie und Aktionsplan – Pflichtenheft zur Strategieerarbeitung und Beschluss zur Ernennung eines Steuerungsausschusses;
- Bundesbeschluss über die Genehmigung der Verordnung (EG) Nr. 380/2008 zur Einführung der Biometrie im Ausländerausweis (Weiterentwicklung des Schengen-Besitzstands);
- Vorentwurf des Gesetzes über die Förderung der Gemeindezusammenschlüsse;
- Entwurf einer Vereinbarung über das Hôpital intercantonal de la Broye (HIB), Waadt-Freiburg;
- Entwurf der Verordnung über die Pflegeleistungserbringer (VPfl);
- Entwurf der Verordnung über den Gesundheitsrat;
- Vorentwurf SHG – Gesetzesvorentwurf zur Änderung des Sozialhilfegesetzes;
- Vorentwurf eines Reglements über die Berufs-, Studien- und Laufbahnberatung;
- Entwurf der Verordnung über Massnahmen gegen Gewalt bei Sportveranstaltungen;
- Entwurf Profiling-Empfehlung (Europarat).

Die Aufsichtsbehörde stellte ganz allgemein fest, dass dem Datenschutz vom kantonalen Gesetzgeber grundsätzlich **Rechnung getragen** wird und ihr die Erlassentwürfe normalerweise unterbreitet werden. In ihren Antworten verlangt sie nun systematisch, darüber informiert zu werden, wie ihren Bemerkungen Folge geleistet wird. Da den datenschutzrechtlichen Grundsätzen nur dann richtig entsprochen werden kann, wenn der Gesetzgeber diese Grundsätze schon zu Beginn der Gesetzgebungsarbeiten einbezieht, würde es die Aufsichtsbehörde zudem begrüßen, wenn in den erläuternden Berichten und Botschaften zu den ihr unterbreiteten Entwürfen über die datenschutzrechtliche Analyse Auskunft gegeben würde (für die die öffentlichen Organe verantwortlich sind, Art. 17 DSchG).

Der Kommission werden auch Entwürfe zugestellt, für die der Datenschutz kaum relevant ist. In diesen Fällen beschränkt sie sich jeweils auf eine punktuelle Stellungnahme. Für sie ist es jedoch sehr wichtig, weitgehend informiert und konsultiert zu werden, da Gesetzesentwürfe in den verschiedensten Bereichen oft einen Einfluss auf die Lösungen haben, für die sich die Kommission oder die Datenschutzbeauftragte in anderen Dossiers ausspricht. Ausserdem muss die Aufsichtsbehörde über die allgemeine gesetzgeberische Entwicklung im Kanton auf dem Laufenden sein.

Die Kommission nahm zudem auch zu verschiedenen Themen ausserhalb des «gewöhnlichen» Gesetzgebungsverfahrens Stellung. Sie äussert sich meistens auf Verlangen der Datenschutzbeauftragten oder zu konkreten Fragen von betroffenen Personen und/oder Behörden, z.B. zu den Aufgaben der Datenschutzbeauftragten, zur Unabhängigkeit der Aufsichtsbehörde, zu Publikationen im Sozialhilfewesen, Websites mit Zugriffskontrolle usw.

1.2. Einige Beispiele von besonderen Stellungnahmen

1.2.1. Vorentwurf eines Reglements über die Berufs-, Studien- und Laufbahnberatung

Die Kommission wies darauf hin, dass wenn es bei der Zusammenarbeit zwischen betroffenen Einheiten um Personendaten geht, diese nur mit dem *Einverständnis* der betroffenen Personen und in ihrem Interesse bekannt gegeben werden dürfen. In jedem konkreten Fall muss die betroffene Person um ihre ausdrückliche Einwilligung gebeten werden. Ausserdem schlug die Kommission vor, in den Bestimmungen vorzusehen, *wie lange* die Personendaten aufbewahrt werden dürfen und wann sie vernichtet werden müssen, sowohl die Unterlagen in Papierform als auch die elektronisch gespeicherten.

1.2.2. Vorentwurf zur Revision des Sozialhilfegesetzes

Im Allgemeinen begrüßte die Kommission die Einführung von Gesetzesgrundlagen für die Kontrollen und die Sozialhilfeinspektoren. Sie stellte fest, dass den Grundprinzipien der *Zweckbestimmung* und der *Verhältnismässigkeit* im Vorentwurf und im Botschaftsentwurf Rechnung getragen worden war. Ihre Zustimmung fand auch die geplante Zentralisierung der Kontroll- und Inspektionsaufgaben, die grundsätzlich nicht mehr einer Gemeindepolizei oder interkommunalen Polizei übertragen werden.

Im Besonderen nahm die Kommission zur Kenntnis, dass ein *Datenschutzkonzept* erarbeitet werden soll, und bemerkte, die Datenschutzbeauftragte halte sich für die Fragen zur Verfügung, die geregelt werden müssten, insbesondere die von den Inspektoren bei ihren Ermittlungen eingesetzten Mittel, wie auch die Frage, welche Auskünfte von den Sozialhilfe beantragenden

Personen erteilt werden müssen. Die Kommission fragte sich, ob gewisse **Mittel zur Sachverhaltsabklärung**, die weit in die Privatsphäre eingreifen, wie Beschattung, nicht einer ausdrücklichen gesetzlichen Grundlage bedürften. Für die Kommission ist die Erteilung einer Vollmacht an die Sozialdienste, bei Privatpersonen - also nicht Behörden oder Dienststellen der öffentlichen Verwaltung - Erkundigungen einziehen zu dürfen, im Hinblick auf den Verhältnismässigkeitsgrundsatz ein sehr schwerwiegender Eingriff. Die Kommission fragte sich, ob dies unabhängig von der Frage des Betrugsverdachts und der daraus folgenden Ermittlungen möglich sei oder sein könnte. Das Einziehen von Erkundigungen über die Befragung von Privatpersonen müsste genau geprüft werden, sollte als absolut letztes Mittel eingesetzt werden und dürfte nur erfolgen, wenn die die Kontrolle durchführende Person von der vorgesetzten Behörde von ihrem Amtsgeheimnis entbunden würde. Ausserdem sollte die von den Bezüglern zu unterschreibende Generalvollmacht jederzeit zurückgenommen werden können und müsste frei und aufgeklärt erteilt worden sein. Die Kommission wies darauf hin, dass die Fragen in Zusammenhang mit der Sicherheit, der *Aufbewahrungsdauer* und der Vernichtung der gesammelten Daten wenn möglich im SHG, mindestens aber im Konzept geregelt werden müssten.

1.2.3. Entwurf einer Vereinbarung über das Hôpital intercantonal de la Broye (HIB) Waadt-Freiburg

Die Vereinbarung sah Revisionen und Kontrollen vor. Die Kommission bemerkte, dass die Patientenrechte und das *Berufsgeheimnis* gewahrt werden müssen und dass die Bestimmungen der Vereinbarung das Berufsgeheimnis nach Artikel 321 StGB nicht aufheben können. Die Bestimmungen müssen zudem klar definieren, welches kantonale Datenschutzgesetz für den Informationsaustausch zwischen den beiden Kantonen gelten soll, und falls *Abrufverfahren* zur Anwendung kommen, müssten diese den Vorschriften des Reglements vom 29. Juni 1999 über die Sicherheit der Personendaten (DSR)²⁵ entsprechen.

1.2.4. Entwurf der Verordnung über die Pflegeleistungserbringer (VPfl)

Für die Kommission ist die Inspektion nicht anonymisierter Dossiers ohne Vorankündigung gegenüber den Praktikern im Hinblick auf das Berufsgeheimnis problematisch (Art. 321 StGB) und unverhältnismässig (Art. 6 DSchG). Ausserdem scheint eine Bestimmung einer kantonalen Verordnung zur *Entbindung vom Berufsgeheimnis* im Hinblick auf das Recht-mässigkeitsprinzip nicht zulässig zu sein (Art. 3 besonders schützenswerte Personendaten, Art. 4 gesetzliche Grundlage, Art. 8 besondere Sorgfaltspflicht DSchG).

1.2.5. Vorentwurf des Ausführungsreglements über die Wirtschaftsförderung

Die Kommission wies in dieser Vernehmlassung wie schon in einigen anderen erneut darauf hin, dass der Begriff «notwendige Unterlagen» nicht genau genug ist, wenn es darum geht, personenbezogene Informationen zu sammeln, sie bekannt zu geben beziehungsweise sie zu bearbeiten. Ein Erlasstext auf Reglementsebene muss genügend *detailliert* sein, damit die öffentlichen Organe, die diese Vorschriften anwenden sollen, richtig arbeiten können.

²⁵ http://www.fr.ch/v_ofl_bdlf_courant/deu/1715.pdf

1.2.6. Vorentwurf des Gesetzes über die Ausübung der Prostitution

Die Kommission brachte zahlreiche Bemerkungen an, wovon hier zwei wiedergegeben werden.

Zunächst einmal war sie der Ansicht, die *Anmeldepflicht* sei für die Personen, die diesen Beruf ausüben, stigmatisierend und könne diskriminierend sein, und wies darauf hin, dass es sich bei den beschafften Personendaten um besonders schützenswerte Daten handelt, für die eine besondere Sorgfaltspflicht gilt (Art. 3 Bst. d und 8 DSchG). In Anbetracht der allgemeinen Datenschutzgrundsätze war es der Kommission nicht ganz klar, ob die mit dem Gesetz angestrebten Ziele mit der Aufnahme in einer Polizeidatei effektiv erreicht werden können. Kann das Ziel nicht mit dieser Massnahme erreicht werden, so stellen sich datenschutzrechtlich ganz grundsätzliche Fragen, weil das Beschaffen von Daten nur dann zulässig ist, wenn die Zweckerreichung möglich ist.

Die Kommission bemerkte ausserdem auch, dass sich sehr heikle Fragen stellen, wenn die *Bewilligungsinhaber* (z.B. die Vermieter) *Prostituiertenregister* führen müssten, Fragen insbesondere in Zusammenhang mit den Zielsetzungen, der korrekten Führung und Nachführung dieser Register.

1.2.7. Entwurf des Ausführungsreglements zum Raumplanungs- und Baugesetz vom 2. Dezember 2008

Die Kommission machte insbesondere deutlich, dass eine eingehende Risikoanalyse gemacht werden müsste, falls eine Veröffentlichung auf dem *Internet* vorgesehen würde. Ausserdem wären die von der Veröffentlichung betroffenen Personen mit eventuellen Ausnahmen in besonderen Fällen (z.B. Personen, deren Adresse nicht bekannt gegeben werden darf, oder Personen, die besonders geschützt werden müssen) mit geeigneten Mitteln (Infoblatt oder sonstige) davon in Kenntnis zu setzen.

1.2.8. Entwurf der Verordnung über die Heilmittel

Der Zweck der Beschaffung von Informationen war die Bekämpfung von Medikamentenmissbräuchen. Die Kommission wies darauf hin, dass die Informationen der Apotheker über Kunden an den Kantonsapotheker auf einer *ausreichenden gesetzlichen Grundlage* beruhen müssen, die im Fall besonders schützenswerter Daten, um die es in der Verordnung geht, eine klare Bestimmung auf Gesetzesebene sein muss. Ist dies nicht der Fall, so müsste die Einwilligung des Patienten eingeholt worden sein.

1.2.9. Vorentwurf des Gesetzes über die Videoüberwachung

Die Kommission nahm zur Kenntnis, dass man sich für ein Spezialgesetz entschieden hat. Ein Gesetz über die Videoüberwachung verhindert jedoch nicht die Anwendung der *allgemeinen Datenschutzgrundsätze*, die von Fall zu Fall kontrolliert werden müssen. Die Kommission bemerkte, dass das Gesetz eine Rechtsgrundlage für die Installation eines *gewissen Typs* von Videokameras begründet und offenbar eine ganze Reihe von Installationen ausschliesst, die ebenfalls die Gefahr eines Eingriffs in die Persönlichkeitsrechte bergen können (z.B. Verkehrssicherheitskameras, Überwachung des Personals in öffentlich zugänglichen Zonen, Webcam für touristische Zwecke, von Privaten installierte Kameras zu anderen als zu

Sicherheitszwecken). Die Kommission betonte, dass die Grundsätze des DSchG auch für Installationen gelten, die nicht unter dieses Gesetz zu fallen scheinen.

Die Kommission bemerkte, dass die Überwachung auch mit *anderen Mitteln* als Bildaufnahmen erfolgen könne (z.B. Audioüberwachung) oder mit anderen Techniken (z.B. Tonaufnahmen, Zoomsystem, Gesichtserkennung, Verfolgung bestimmter Personen mit Serienaufnahmen oder Kontrollsystemen, mit denen sich die Kontrollen von Badge-, Zeiterfassung und Erfassung digitaler Fingerabdrücke, der Iris, Tonaufnahmen usw. untereinander verbinden lassen), die ebenfalls erhebliche Eingriffe in die Persönlichkeit begründen könnten. Die *Rechtmässigkeit* einer Überwachungsanlage sollte immer von Fall zu Fall beurteilt werden. Was weitere, die Bildaufnahmen begleitende Massnahmen betrifft, hat sich die Kommission die Frage gestellt, ob es nicht sinnvoll wäre, diese separat im Gesetz zu nennen und dafür eine Begründung im Bewilligungsantrag zu verlangen.

Die Kommission stellte fest, dass im Fall einer *Privatperson*, die die Sicherheit ihres Eigentums und der Personen gewährleisten will, die sich auf Privatgrund befinden, sie dies ohne Überwachung des öffentlichen Grunds tun müsste. Jede Privatperson, die eine Kamera anbringen will, die auch öffentlichen Grund einbezieht, müsste ebenfalls eine Bewilligung einholen oder zumindest meldepflichtig sein, unabhängig vom Zweck der Installation.

Die Kommission befand, dass im Gesetz auch eine *Pflicht zur Wirkungsbeurteilung* der Videoüberwachung in jedem einzelnen Fall enthalten sein müsse. Die Bewilligung müsste an die Auflage für den Verantwortlichen gebunden sein, periodisch eine Beurteilung durchzuführen und das die Bewilligung erteilende öffentliche Organ über das Ergebnis zu informieren. Die Kommission war der Ansicht, auch der Grundsatz der Verhältnismässigkeit bei der eigentlichen Überwachung müsste erwähnt sein. So könnte verlangt werden, dass datenschutzfreundliche Technologien eingesetzt werden wie z.B. Privacy Filters zur Verschlüsselung der gefilmten Gesichter. Es müsste nicht nur darauf hingewiesen werden, dass der Ort überwacht wird, sondern auch von wem er überwacht wird, damit die Öffentlichkeit mit den für die Überwachung Verantwortlichen Kontakt aufnehmen kann. Dafür eignet sich ein entsprechendes Piktogramm, das angebracht werden müsste (Grundsatz des guten Glaubens), selbst wenn die Kamera sichtbar ist.

Die Kommission ging davon aus, dass auch Überwachungen ohne Speicherung der Aufnahme erhebliche Gefahren für die Persönlichkeitsrechte bergen könnten. Die Daten könnten während der Übertragung «gehackt» oder rechtswidrig aufgezeichnet werden. Eine Risikoanalyse sollte durchgeführt werden, wenn die Aufnahmen auf das Internet übertragen werden. Die Kommission war der Meinung, dass das System einer Information an die Aufsichtsbehörde für Datenschutz durch den betreffenden Oberamtmann ausreichen könne. Die Aufsichtsbehörde könnte dann mit den ihr zustehenden Kontrollmöglichkeiten dafür sorgen, dass die gesetzlichen Anforderungen eingehalten werden.

Die Kommission bemerkte, das gewählte System der Stellungnahme der Aufsichtsbehörde für Datenschutz sei dem System der Bewilligungserteilung durch diese Aufsichtsbehörde vorzuziehen, da so das öffentliche Organ, das die Bewilligung erteilt, ein anderes ist als das, welches gegen die Bewilligung rekurren kann. Mit dem vorgesehenen System wird gewährleistet, dass ein Gericht über die Rechtmässigkeit einer Videoüberwachung in einem konkreten Fall entscheiden könnte.

2. Datenschutz und staatliche Kontrollaufgaben

Das **Vorgehen**, nach dem sich die Datenschutzbeauftragte zu richten hat, wenn ihr Fragen gestellt werden oder sie um eine Stellungnahme gebeten wird (Art. 31 Abs. 2 Bst. b und c DSchG), funktioniert gut, bleibt jedoch **formlos**, da keine diesbezüglichen Vorschriften erlassen worden sind. Es läuft folgendermassen ab: Die Datenschutzbeauftragte holt soweit möglich beim öffentlichen kantonalen oder kommunalen Organ Auskünfte ein und wendet sich möglichst immer an die Kontaktpersonen für den Datenschutz, auch wenn diese manchmal mit gewissen Dossiers oder Vorhaben befasst sind und von ihren Vorgesetzten den Auftrag haben, für die entsprechende Erledigung bzw. Durchführung zu sorgen. Nach diesem Vorgehen, das die Datenschutzbeauftragte schon wiederholt gewählt hat, lassen sich die verschiedenen Ansichten besser einbeziehen, und es kann rationeller gearbeitet werden, da die Mittel, über die sie verfügt, begrenzt sind.

3. Sicherheit und Kontrollen

2009 wurde eine Kontrolle bei der Kantonspolizei als Nutzerin des Schengener Informationssystems im Rahmen der gesetzlichen Pflichten der Aufsichtsbehörde (Art. 31 Abs. 2 Bst. a DSchG) und in Koordination mit dem EDÖB im Rahmen der europäischen und eidgenössischen Pflichten durchgeführt (Art. 54 der Verordnung über den nationalen Teil des Schengener Informationssystems (N-SIS) und das SIRENE-Büro²⁶, N-SIS-Verordnung). Eine externe Firma wurde damit beauftragt. Insgesamt liess sich nach dieser Kontrolle feststellen, dass die Nutzung der SIS-Daten durch die Freiburger Kantonspolizei gesetzes- und richtlinienkonform war. Dies gilt insbesondere für die physischen und technischen Sicherheitsaspekte, die Erteilung und den Entzug der Zugriffsberechtigung auf die im SIS gespeicherten Daten sowie für die Übertragung der Daten in die zentrale Datenbank beim Bund. Infolgedessen brauchten keine Empfehlungen abgegeben zu werden. Der Bericht wurde der Kantonspolizei, den beiden betroffenen Direktionen (Sicherheits- und Justizdirektion und Finanzdirektion, der das ITA angegliedert ist) sowie der Koordinationsgruppe der schweizerischen Datenschutzbehörden übermittelt. Die Bevölkerung wurde in einer Pressemitteilung darüber informiert.

Aus Budgetgründen konnten keine weiteren Kontrollen durchgeführt werden.

4. Verfügungen und Beschwerden (Art. 30a Abs. 1 Bst. c, 22a, 27 DSchG)

Mit der Revision des DSchG ist eine neue Aufgabe für die Kommission hinzugekommen, nämlich die Umsetzung des Verfahrens nach Artikel 22a, wonach bei einer Verletzung oder einer möglichen Verletzung der Datenschutzvorschriften die Aufsichtsbehörde das betroffene öffentliche Organ auffordert, innert einer bestimmten Frist die nötigen Abhilfemassnahmen zu treffen, und gegebenenfalls beim Kantonsgericht gegen die Weigerung eines öffentlichen Organs Beschwerde erhebt. Im Jahr 2009 erhielt die Kommission 7 Kopien von Verfügungen der Kantonspolizei zu Aufforderungen zur Vernichtung von Identifizierungsmaterial. Die Kommission verzichtete auf eine Beschwerde, weil ihr die Verfügungen gesetzeskonform

²⁶ Das Bundesamt für Polizei (fedpol) verfügt über eine Dienststelle namens SIRENE, eine Kontakt-, Koordinations- und Konsultationsstelle für den Informationsaustausch in Zusammenhang mit den im SIS eingegebenen Fahndungsausschreibungen.

schiene. Von anderen öffentlichen Organen erfolgten keine entsprechenden Mitteilungen. Die Kommission gab in der Berichtsperiode auch keine Empfehlungen ab.

5. Weitere Tätigkeiten

Die Kommission (bzw. das eine oder andere Mitglied oder der Präsident) war punktuell in einigen anderen Bereichen tätig, wie die folgenden Beispiele zeigen:

- Die Kommission gab sich ein *internes Reglement* vom 17. Februar 2009²⁷.
- Die Behörde führt seit 2009 das *Register der besonderen Interessenbindungen* der Mitglieder in Bezug auf private oder öffentliche Interessen (Art. 32 Abs. 5 DSchG).
- Die Frage der *Beschaffung und Bekanntgabe* besonders schützenswerter Personendaten durch öffentliche Organe steht regelmässig auf der Tagesordnung der Kommission (und der Datenschutzbeauftragten), die sich manchmal eingehender damit befassen musste, z.B. mit der Beurteilung der Zweckmässigkeit, gegen Entscheide öffentlicher Organe zu rekurrieren.
- Die Kommission bzw. ein einzelnes Mitglied oder der Präsident diskutiert regelmässig bestimmte Dossiers, mit denen die Datenschutzbeauftragte befasst ist, in welchen es um *Grundsatzfragen* geht, und nimmt dazu Stellung (z.B. Kontrollen in der Sozialhilfe, Videoüberwachung, Bekanntgabe von Passwörtern, Veröffentlichung von Protokollen auf dem Internet, Bekanntgabe von Energieverbrauchsdaten öffentlicher Gebäude). Es fanden auch mehrere Besprechungen zwischen dem auf Informatik spezialisierten Mitglied der Kommission und der Datenschutzbeauftragten statt (z.B. über die Verwaltung der Register der Mitglieder der katholischen und der reformierten Kirche).
- Der Präsident und die Datenschutzbeauftragte nahmen am *Zweiten Schweizerischen Datenschutzrechtstag* als Referenten teil, der vom Institut für Europarecht der Universitäten von Bern, Freiburg und Neuenburg und dem Eidgenössischen Datenschutz- und Öffentlichkeitsbeauftragten (EDÖB) organisiert wurde.

III. HAUPTAKTIVITÄTEN DER DATENSCHUTZBEAUFTRAGTEN

1. Statistiken und Gesamtbeurteilung

Im Berichtszeitraum wurden **190 Dossiers** eingereicht, wovon 25 per 1. Januar 2010 noch hängig waren. Die Datenschutzbeauftragte war in 128 Fällen beratend tätig und erteilte Auskünfte (wovon in 11 Fällen bei der Planung von Datenbearbeitungsvorhaben), befasste sich in 35 Fällen mit der Prüfung gesetzlicher Bestimmungen, nahm 4 Kontrollen und Inspektionen vor und verfasste 11 Präsentationen und Berichte; ferner wurden 8 Entscheide mitgeteilt (Art. 27 Abs. 2 Bst. a DSchG), in 4 Fällen erfolgte eine Bekanntgabe von Daten ins Ausland (Art. 12a DSchG) und Empfehlungen wurden keine abgegeben (Art. 30a DSchG). 81 Dossiers betrafen kantonale Stellen oder mit öffentlichen Aufgaben betraute Institutionen, 30 Gemeinden und Pfarreien, 24 andere öffentliche Organe (Kantone, Datenschutzbehörden) und 55 Privatpersonen oder private Institutionen (s. Statistiken im Anhang). Von den noch hängigen Dossiers aus den Vorjahren wurden 50 erledigt, 13 sind noch offen.

²⁷ http://appl.fr.ch/sprd/de/de-bases_legales/reglement_commission_d.pdf

2. Beratung der Behörden und Stellungnahmen

2.1. Allgemeines

2009 gab es viele Anfragen zur **Planung von Datenbearbeitungsvorhaben** (Art. 31 Abs. 2 Bst. b DSchG) (z.B. Abrufverfahren zwischen zwei öffentlichen Organen, Websites mit Zugriffskontrolle, DATEC, E-Voting). Die Datenschutzbeauftragte und ihre Mitarbeiterin wendeten einen grossen Teil ihrer Zeit dafür auf, betonten aber, dass es aufgrund der Komplexität dieser Fälle nötig ist, sich weiter damit zu befassen, was sich aber lohnt, da sich in diesem Stadium datenschutzrechtliche Überlegungen sehr gut in die Arbeit der öffentlichen Organe einbinden lassen.

Anlässlich einer Anfrage an die Datenschutzbeauftragte, in einen Steuerungsausschuss *aufgenommen* zu werden, stellte sich die Frage, ob dies für sie in umfassender Weise möglich wäre und sie sich verpflichten könnte wie alle Mitglieder das Projekt durch Annahme der im Steuerungsausschuss getroffenen Entscheide zu unterstützen. Man kam überein, dass die Aufgabe der Datenschutzbeauftragten die **Beratung** sei (Art. 31 Abs. 2 Bst. b DSchG) und ihre Unabhängigkeit nicht vereinbar damit ist, an Entscheide eines Steuerungsausschusses gebunden zu sein oder diesbezüglich Verantwortung zu übernehmen. Ausserdem wurde erneut darauf hingewiesen, dass der Einbezug datenschutzrechtlicher Überlegungen in erster Linie der öffentlichen Verwaltung zukomme, umso mehr, als die beschränkten Mittel die Möglichkeiten der Datenschutzbeauftragten limitieren, sich in manchmal sehr komplizierten und technischen Projekten einzusetzen.

Die Datenschutzbeauftragte hat ein Informationsblatt Nr. 9 zu *Websites mit Zugriffskontrolle* fertiggestellt und am Informationsblatt Nr. 10 über die *Bekanntgabe von Daten ins Ausland* gearbeitet.

Die rund 20 so genannten «**Kontaktpersonen** für den Datenschutz» der Direktionen und wichtigsten Dienststellen und Anstalten werden von der Datenschutzbeauftragten regelmässig zu einem Informations- und Meinungsaustausch sowie zu Schulungszwecken in verschiedenen Bereichen eingeladen. Im Jahr 2009 ging es bei diesem Treffen insbesondere um die Informatiksicherheitsmassnahmen und die Bekanntgabe von Daten ins Ausland.

Die Datenschutzbeauftragte ist auch Mitglied der Kommission des Staatsarchivs.

2.2. Stellungnahmen und Auskünfte

Ein erster Teil der Fragen betraf Dienststellen der öffentlichen Verwaltung. Einige Fragen kamen von kantonalen Dienststellen, die vor Abschluss der Gesetzgebungs- oder Informatikarbeiten eine **Vorprüfung** (Art. 31 Abs. 2 Bst. b DSchG) wollten (z.B. Entwurf der FRI-Info-Richtlinien, Geoportal des Amtes für Umwelt, Educenet, Videoüberwachung der KUB). Weiter wurden auch **allgemeine Fragen** gestellt (z.B. Aufstellung eines Datenschutzkonzepts in einer Familienberatungsstelle, Memorandum über die Forschungsprojekte in einer Hochschule), aber auch Fragen zu ganz **bestimmten Punkten** (z.B. Weitergabe von Daten über einen Sozialhilfeempfänger an das Betreibungsamt, Zustellung der Liste der Stipendienempfänger an eine Gemeinde).

Die Datenschutzbeauftragte betont immer wieder, dass der Datenschutz nicht als Hindernis bei der Aufgabenerfüllung verstanden werden darf, sondern als Notwendigkeit, um die verschiedenen bestehenden Interessen abzuwägen und unter Wahrung der Rechte der Einzelnen einen legitimen Informationszugang zu ermöglichen. Es muss ein ausreichender gesetzlicher Rahmen gegeben sein, um ein Gleichgewicht zwischen den Bedürfnissen der Nutzer bzw. zwischen den öffentlichen Interessen und der Wahrung der Privatsphäre der Einzelnen zu schaffen.

Weitere Stellungnahmen bezogen sich auf Fragen von **Privatpersonen** und **privaten Institutionen**, die sich über ihre Rechte und Pflichten gegenüber der kantonalen und kommunalen Verwaltung erkundigen wollten (z.B. Zulässigkeit des Absenzenformulars an den Schulen, Vollmachtsformular des Amts für den Arbeitsmarkt, Bekanntgabe von Passwörtern, Weitergabe eines Lebenslaufs durch ein regionales Arbeitsvermittlungszentrum).

3. Beispiele von Antworten/Stellungnahmen der Datenschutzbeauftragten

3.1. Reglement einer Gemeinde über die Videoüberwachung

Für die Prüfung der Zulässigkeit und des Inhalts eines Reglementsentwurfs über die Videoüberwachung bezog sich die Datenschutzbeauftragte auf das Merkblatt Nr. 6 vom April 2005 zur Videoüberwachung durch öffentliche kantonale und kommunale Organe an öffentlichen Orten und in öffentlichen Gebäuden hinsichtlich der Voraussetzungen für den Einsatz einer Videoüberwachung, der rechtlichen Anforderungen für die Bewilligung eines solchen Systems sowie der rechtlichen Anforderungen bei der Einrichtung und beim Betrieb des Systems. Die Datenschutzbeauftragte betonte, die Videoüberwachung sei nur dazu da, Verbrechen und Vergehen zu verhindern und zu bestrafen, nicht aber Übertretungen. Sie wies auch darauf hin, dass gemäss dem Grundsatz der Zweckbindung Filmaufnahmen nur zu dem Zweck verwendet werden dürfen, der angegeben wurde oder sich aus den Umständen ergibt. Die Datenschutzbeauftragte bemerkte, dass unter diesen Umständen Videoaufnahmen nur auf *richterliche Anordnung* im Rahmen einer strafrechtlichen Untersuchung von der Polizei und/oder zuständigen Richter gesichtet werden dürften, nicht aber von Beamten der Gemeindepolizei oder sogar der interkommunalen Polizei, die lediglich befugt ist, die für die Aufbewahrung der Videoaufnahme nötigen Massnahmen zu ergreifen und eine Kopie an die zuständigen Strafverfolgungsbehörden weiterzuleiten. Es ist nicht zulässig, dass Beamte der Gemeindepolizei oder der interkommunalen Polizei die Originalaufnahmen oder auch Kopien davon behalten.

3.2. Zustellung der Dossiers vom Sozialdienst an die Privatadresse der Mitglieder der Sozialkommission

Zur Frage der Zustellung von Dossiers vom Sozialdienst an die *Privatadresse* der Mitglieder der Sozialkommission kam die Datenschutzbeauftragte zum Schluss, die Zustellung der Sozialhilfedossiers an den Wohnort der Kommissionsmitglieder zehn Tage vor der Sitzung sei datenschutzrechtlich nicht zulässig. Die Datenschutzbeauftragte stellte auch fest, dass keine gesetzliche Grundlage bestehe, die den Versand von Sozialhilfedossiers an den Wohnsitz der Kommissionsmitglieder vor dieser Sitzung erlaube, und die Zustellung der Dossiers auch nicht unbedingt notwendig für die Erfüllung der Aufgabe des öffentlichen Organs scheine, die auch erfüllt werden könne, wenn die Akten der Antragsteller vor Ort

eingesehen werden. Sie war auch der Ansicht, die Zustellung der Dossiers an die einzelnen Mitglieder der Sozialkommission sei nicht unbedingt vereinbar mit dem Grundsatz der Verhältnismässigkeit, da die Einsichtnahme in die Akten in den Gemeindelokalitäten ein paar Stunden vor Beginn der Kommissionssitzung erfolgen könne oder sogar während der Sitzung. Ausserdem gab sie zu bedenken, dass für nicht anonymisierte oder auf andere Weise gesicherte Zustellung sensibler Daten per Post sowie die Aufbewahrung der Dossiers am Wohnort der Kommissionsmitglieder dem Sensibilitätsgrad dieser Art von Daten entsprechende technische Sicherheitsmassnahmen erforderlich wären, die sich nicht durch das den Mitgliedern der Sozialkommission auferlegte Amtsgeheimnis ersetzen lassen.

3.3. Angabe des Absenders «Police cantonale, Bureau des amendes d'ordre, 1763 Granges-Paccot» auf dem Briefumschlag

Hier ging es um die Frage, ob es datenschutzrechtlich zulässig sei, auf dem an einen Verkehrssünder adressierten Briefumschlag für das Postpersonal klar ersichtlich den *Absender* «Police cantonale, Bureau des amendes d'ordre» mit Adresse anzugeben. Die Datenschutzbeauftragte kam zum Schluss, diese Angaben der Kantonspolizei auf dem Umschlag seien aufgrund der verschiedenen Interessen, um die es geht, nicht unzulässig.

3.4. Zustellung der Liste der neu eingebürgerten Personen durch den Gemeinderat an den Generalrat

Eine Gemeinde stellte die Frage, ob es datenschutzrechtlich zulässig sei, dass der Gemeinderat den Generalräten regelmässig eine Liste der neu Eingebürgerten mit persönlichen Angaben zustellt oder sie an den Generalratssitzungen *verliert*, bevor das eidgenössische und kantonale Einbürgerungsverfahren abgeschlossen ist. Die Datenschutzbeauftragte antwortete, die Weitergabe solcher Informationen (mit Ausnahme statistischer Daten) vor Abschluss des Einbürgerungsverfahrens auf kantonaler oder Bundesebene scheine ihr nicht zulässig (also vor der gedruckten Veröffentlichung im Amtsblatt des Kantons). Sie wies darauf hin, dass aufgrund der geltenden gesetzlichen Bestimmungen der Generalrat die Personalien der Einbürgerungswilligen nicht zu kennen braucht, da er nichts mit der Erteilung oder Verweigerung des Gemeindebürgerrechts zu tun hat. Die Datenschutzbeauftragte kam zum Schluss, dass es *nach* der gedruckten Veröffentlichung im Amtsblatt des Kantons Freiburg zulässig sei, eine Liste der eingebürgerten Personen mit den auf die im Amtsblatt veröffentlichten Angaben **beschränkten** Personalien herauszugeben, unter Einhaltung des gesetzlichen Verbots der Veröffentlichung auf dem Internet.

3.5. Beschaffen von Informationen durch eine Gemeinde bei Krankenkassen

Es ging um die Frage, ob es datenschutzrechtlich zulässig sei, dass sich eine Gemeinde Informationen über einen ihrer Einwohner bei dessen Krankenkasse beschafft, wenn dieser die Prämien der obligatorischen Krankenversicherung nicht mehr bezahlen kann. Die Datenschutzbeauftragte antwortete, Artikel 84a Abs. 4 des Bundesgesetzes über die Krankenversicherung (KVG) erlaube es in Abweichung von Artikel 33 des Bundesgesetzes über den Allgemeinen Teil des Sozialversicherungsrechts (ATSG), den mit dem Vollzug des KVG beauftragten Organen, den Sozialhilfebehörden oder anderen für Zahlungsausstände der Versicherten zuständigen kantonalen Stellen Daten bekannt zu geben. Die Datenschutzbeauftragte gelangte zum Schluss, nur die *Sozialhilfebehörde* der betroffenen Gemeinde könne sich auf diese Gesetzesbestimmung berufen, um die erforderlichen

Informationen von den betreffenden Krankenkassen zu verlangen. Es ist übrigens geplant, dass der Kanton Freiburg ab 2010 das Prämienausstandswesen kantonalisiert. Eine entsprechende Änderung des kantonalen KVGG ist gegenwärtig im Gang.

3.6. Bekanntgabe des Zugangscodes an Vorstandsmitglieder und Überwachung der Angestellten durch den Arbeitgeber

Bei der ersten Frage ging es darum, ob es datenschutzrechtlich zulässig sei, den Mitgliedern eines Vereinsvorstands einen Zugangscodes bekannt zu geben (namentlich durch die Präsidentin) und ihnen so den Zugriff auf die im Computersystem gespeicherten Daten zu ermöglichen, wobei es sich zudem um besonders schützenswerte Daten handelte (Gesundheitswesen). Die Datenschutzbeauftragte befand, die Vorstandsmitglieder, die eigentlich nichts mit den Personen zu tun haben, die die Dienste der Mitarbeiter/innen in Anspruch nehmen, datenschutzrechtlich gesehen nach dem Grundsatz der Verhältnismässigkeit keinen Zugriff auf alle Informationen der Klienten haben dürfen. Im Fall einer spezifischen Kontrolle der Arbeit des Personals, die unter die Aufsichtsaufgaben des Vorstands fällt (entsprechend den Statuten und ihrem Pflichtenheft), könnten sie die notwendigen Informationen erhalten.

Die zweite Frage betraf die Berechtigung des Arbeitgebers, ohne besonderen Grund auf das Computersystem seiner Angestellten zuzugreifen und ohne ihr Wissen Daten einzusehen sowie ihre Internetnutzung und Telefonanrufe zu kontrollieren. Die Datenschutzbeauftragte beschränkte sich darauf, die Frage in datenschutzrechtlicher Hinsicht zu prüfen und die Frage der Beziehung zwischen Arbeitgeber und Arbeitnehmern offen zu lassen, und kam zum Schluss, dass der Arbeitgeber das Recht hat, *anonyme oder pseudonyme Kontrollen* durchzuführen, wenn er solche Kontrollen vorher ankündigt, beispielsweise in einem internen Überwachungsreglement (das für alle Mitarbeitenden zugänglich sein muss). Stellt der Arbeitgeber einen Missbrauch fest, hat er das Recht, *personenbezogene Kontrollen* durchzuführen, muss die Betroffenen aber entsprechend informieren. Eine **permanente personenbezogene Überwachung** von Angestellten ist hingegen verboten.

3.7. Beschaffen der Steuerveranlagung durch die kantonale IV-Stelle

Hier ging es um die Frage, ob es datenschutzrechtlich zulässig sei, dass die kantonale IV-Stelle von jemandem die Steuerveranlagungen der letzten drei Jahre verlangt, bevor sie eine IV-Rente gewährt. Die Datenschutzbeauftragte unterschied in diesem Fall zwischen dem Antrag auf ordentliche IV-Leistungen und dem Antrag auf Ergänzungsleistungen. Sie wies darauf hin, dass es gesetzliche Grundlagen gebe, die zur Erbringung des Nachweises verpflichten, dass in den drei Jahren vor dem IV-Antrag Beiträge geleistet worden sind. Eine ordentliche IV-Rente werde nämlich nur dann gewährt, wenn die betreffende Person Beitragsleistungen während mindestens drei Jahren vor Eintritt des Versicherungsfalls geltend machen kann. Andererseits werde im Gesetz nichts darüber gesagt, was für **Unterlagen** zum Nachweis dieser drei Beitragsjahre einzureichen sind. Die Datenschutzbeauftragte verwies die betreffende Person an die zuständige IV-Stelle, um abzuklären, ob auch Lohnausweise oder Beitragsbestätigungen dieser letzten drei Jahre statt der Veranlagungsanzeigen ausreichen würden. Die Datenschutzbeauftragte stellte weiter fest, dass zur Berechnung von IV-Ergänzungsleistungen hingegen gemäss gesetzlicher Grundlagen die individuellen finanziellen Verhältnisse der betreffenden Person berücksichtigt würden (namentlich anhand ihres Einkommens und dem Vermögensertrag gemäss ihrer Steuerveranlagung). Im Hinblick

darauf sei also die Steuerveranlagung erforderlich und werde deshalb auch verlangt. Die Datenschutzbeauftragte fand jedoch, dass die Veranlagungsanzeige des Vorjahres dafür eigentlich ausreichen sollte.

4. Arbeiten für die Kommission

Die Datenschutzbeauftragte bereitete die Sitzungen und entsprechenden Dossiers vor (namentlich 34 Vernehmlassungsverfahren) und sorgte dafür, dass den Kommissionsmitgliedern die Unterlagen, Informationen und Studien zu allgemeinen oder besonderen Fragen zugestellt wurden.

5. Register der Datensammlungen «ReFi»²⁸

Die Anmeldung der Datensammlungen ist für die kantonalen öffentlichen Organe eine gesetzliche Pflicht (Art. 19ff. DSchG), und die entsprechenden Arbeiten, mit denen 2006 begonnen worden war, gingen im Berichtsjahr weiter, sind aber immer noch nicht abgeschlossen. Bis jetzt sind 1151 (2008: 914; 2007: 564) Anmeldungen erfolgt. Von 117 öffentlichen Organen erklärten 58, ihre gesetzliche Pflicht erfüllt zu haben, 59 sind daran oder haben noch nicht begonnen.

Hier der Stand bei den Verwaltungseinheiten: Kanzlei: 2 von 2, RUBD: 7 von 7, GSD: 11 von 11, SJD: 14 von 15, ILFD: 8 von 10, FIND: 12 von 17, VWD: 3 von 10 und EKSD: 2 von 45.

Da die Anmeldungen, die doch auf einer gesetzlichen Pflicht beruhen, so langsam vorangehen, beschloss die Datenschutzbeauftragte, die Generalsekretäre zu kontaktieren, um diese Aufgabe so rasch wie möglich ausführen zu lassen.

2010 wird die Datenschutzbeauftragte die nächste Phase der Anmeldungen einleiten und mit den Gemeinden in Kontakt treten.

Die bereitstehende Software entspricht ganz den Erwartungen und bringt die erhoffte Arbeitserleichterung und den leichteren Zugang zu den Informationen für alle Internetbenutzer, die ihr Auskunftsrecht geltend machen wollen (Art. 23 DSchG).

IV. SCHLUSSBEMERKUNGEN

Im Jahr 2010 will sich die Aufsichtsbehörde schwerpunktmässig mit den folgenden Aufgaben befassen:

- vorrangig Durchführung der *Kontrolle* bei den öffentlichen Organen, die das Schengener Informationssystem (SIS) nutzen, im Rahmen der kantonalen, eidgenössischen und europäischen Pflichten und Revision des allgemeinen Kontrollvorgehens von 2003/mod.2005 entsprechend der gemachten Erfahrungen;

²⁸ Die Website ist unter folgender Adresse zu finden: <http://www.fr.ch/refi>.

- *Nachkontrolle* der vorangehenden Kontrollen zur Feststellung, inwieweit sich die öffentlichen Organe an die Empfehlungen der Kommission gehalten haben;
- Durchführung einer *weiteren* Kontrolle, falls es das Budget erlaubt;
- Garantie der *Unabhängigkeit* der Aufsichtsbehörde, insbesondere durch Verfügen über das Globalbudget (Art. 32 Abs. 3 DSchG);
- Vorbereiten der *Umsetzung* des InfoG;
- Gewährleistung der Neuanmeldungen im *ReFi* durch die kommunalen öffentlichen Organe und Nachführung der Anmeldungen durch die kantonalen öffentlichen Organe;
- Verfassen von *Informationsblättern* insbesondere für die Bekanntgabe von Daten ins Ausland, die Risikobeurteilung bei der Aufstellung eines Datenschutzkonzepts, die Einbürgerungen usw.;
- Aufschalten der neuen *Website* der Aufsichtsbehörde und deren weitere Betreuung.

Die kantonale Aufsichtsbehörde für Datenschutz **dankt** allen öffentlichen Organen für die bisherige Zusammenarbeit und ihre positive Einstellung gegenüber ihrer Pflicht, sich an die datenschutzrechtlichen Vorschriften zu halten. Dieser Dank geht besonders an die Kontaktpersonen in der Kantonsverwaltung und den kantonalen Anstalten, die die Datenschutzbeauftragte bei der Erfüllung ihrer Aufgaben tatkräftig unterstützen.

Statistiken 2009

Anfragen / Interventionen									
Jahr	Stellungnahmen	Kontrollen	Gesetzgebung	Präsentationen	Mitteilung Entscheide	Beschwerden	Empfehlungen	Bekanntgabe von Daten ins Ausland	Total
2009	128	4	35	11	8	0	0	4	190
2008	127	4	26	13	---	---	---	---	170
2007	130	7	27	11	---	---	---	---	175
2006	101	3	41	9	---	---	---	---	154
2005	123	3	37	12	---	---	---	---	175
2004	108	1	26	8	---	---	---	---	143
2003	123	2	28	6	---	---	---	---	159

- Die «Stellungnahmen» werden von der Datenschutzbeauftragten abgegeben. Sie umfassen auch die Beratung der öffentlichen Organe und die Auskünfte an Privatpersonen. Sie beziehen sich insbesondere auf die Datenbeschaffung und -bekanntgabe, die Veröffentlichung auf dem Internet, das Auskunftsrecht, die Aufbewahrung, die Vernichtung und die Archivierung, die Sicherheit, das Amts- und das Berufsgeheimnis.
- Die «Kontrollen» umfassen auch die Inspektionen und Auskunftsbegehren der Datenschutzbeauftragten.
- Der Begriff «Gesetzgebung» umfasst die Beschäftigung mit Gesetzesbestimmungen und die Antworten auf Vernehmlassungen.
- Der Begriff «Präsentationen» beinhaltet Referate, Berichte, Studien sowie die Teilnahme an Kolloquien.
- Die «Mitteilung von Entscheiden» beruht auf Artikel 27 Abs. 2 Bst. a DSchG.
- Die «Empfehlungen» beruhen auf Artikel 30a DSchG.
- Für die «Bekanntgabe ins Ausland» siehe Artikel 12a DSchG.

Anfragen / Interventionen				
Jahr	Kant. Ämter	Gemeinden/ Pfarreien	Privatpersonen und private Institutionen	Andere öffentlich- rechtliche Organe
2009	81	30	55	24
2008	72	28	47	23
2007	65	27	52	31
2006	78	25	37	14
2005	62	44	41	28
2004	51	29	43	20
2003	79	32	27	21

- Zu den Privatpersonen gehören auch die Staatsmitarbeiterinnen und -mitarbeiter.
- Zu den anderen öffentlich-rechtlichen Organen gehören die kommunalen, kantonalen und die Eidgenössische Datenschutzbehörde sowie die mit öffentlichen Aufgaben betrauten Institutionen.